REGROUPEMENT
DES CENTRES D'AMITIÉ
AUTOCHTONES DU QUÉBEC

# **Les services offerts aux Autochtones bispirituels et de la diversité de genre et d'orientation sexuelle au Canada.**

Une revue de littérature des enjeux entourant leur présence et leur accès.

2026

## Rédacteurs.trices

Ce document a été rédigé par une équipe représentant le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec.

Julie Girard, Pekuakamiulnu et Directrice de l'Observatoire des réalités autochtones urbaines.

Sarah Bourdages Duclot, Ph.D. Chercheuse pour l'Observatoire des réalités autochtones urbaines.

Sébastien Robert, Analyste de données pour l'Observatoire des réalités autochtones urbaines.

## Comité aviseur

En respect des objectifs et valeurs du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, nous avons mis sur pied un comité consultatif qui a eu pour charge de lire et commenter la revue de littérature. Ce comité est composé d'une représentante de notre bailleur de fonds, Femmes et Égalité des genres Canada, de l'Association des centres d'amitié autochtones de l'Ontario (OFIFC) et de la consultante externe inuk Mona Belleau.

## Financement

Cette revue de littérature a été rendue possible grâce au financement de Femmes et Égalité des genres Canada obtenu par le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ). Elle s'inscrit (la revue) dans un projet plus large qui vise à identifier les meilleures pratiques en matière de programmation, de services et de prévention en lien avec la lutte contre les violences fondées sur le sexe dans les Centres d'amitié autochtones.

# Introduction

Dans les différentes cultures traditionnelles et contemporaines des Premières Nations et du peuple Inuit, il existe un vaste spectre de pluralités de genre et sexuelle qui leur sont uniques. Parallèlement, depuis l'époque de la colonisation, les écrits scientifiques occidentaux abondent sur les identités sexuelles et de genres autochtones. L'anthropologue américain Will Roscoe soulignait en 1998 que l'Amérique du Nord précoloniale était « the queerest continent on the planet[1] » (1998, p.4). Dans l'ouvrage « Living the Spirit: A gay American Indian anthology » (1988) du même auteur, il fait l'inventaire des différents ouvrages scientifiques qui ont relatés l'existence de ces rôles et identités de genre, en allant aussi loin que le 18e siècle. L'ouvrage de l'anthropologue Pierrette Désy (1978) fait état également de cette pluralité à travers des récits dénotant la présence de figure homme-femme (les chroniqueurs de l'époque utilisaient le terme de berdache) dès la deuxième moitié du 16e siècle malgré un regard eurocentriste et une terminologie de l'époque. L'intérêt n'est donc pas récent et l'attention s'est souvent orientée vers la notion d'identité vécue par ces individus, leurs rôles en communauté, etc.

Différents termes ont été employés à travers les décennies pour décrire ces identités, dont notamment la pluralité des termes au sein des nations autochtones[2] et de leurs langues. Pruden (2021) chercheur Two-Spirit de la nation Cri nehiyô, organise dans un tableau les différents termes utilisés pour désigner la pluralité de genre chez les autochtones présents dans l'ouvrage de W. Roscoe de 1988. Il est essentiel de reconnaître cette pluralité terminologique comme étant le témoin d'une variété de rôles et d'identités potentiellement différents entre les nations et en leur sein. Le terme Two-Spirit (bispirituel.les ou Deux-esprits en français) est proposé par l'enseignante crie Myra Laramee lors d'une rencontre de personnes s'identifiant à la communauté nommée à l'époque sous l'acronyme « LGBT » tenue au Manitoba en 1990 (Lefebvre 2020 :3; Wilson 2015). Ce terme renvoie à l'expérience d'incarner un esprit masculin et un esprit féminin chez une même personne. Spécifique à la base, il prendra une allure de terme parapluie afin de rassembler sous un seul chapeau différentes identités et de permettre aux Autochtones de s'auto-identifier (dans le texte, l'auteur mobilise le terme, moins actuel de self-name, Thomas et Jacobs 1999 :97). Il s'inscrit dans un objectif de réappropriation de la pluralité de genres qui existait avant la colonisation et la christianisation. Utiliser ce terme renvoie donc à une forme de décolonisation, de sécurisation culturelle et de défense des besoins et des droits de cette identité de 3e genre[3] unique aux peuples autochtones du continent nord-américain pour laquelle le terme inapproprié et dégradant de berdache (*ibid.*) a été utilisé trop longtemps. Il faut toutefois comprendre que le terme Two-Spirit, utilisé surtout dans les milieux urbains et multiethniques (Thomas et Jacobs 1999) lors de sa création et dont l'usage est maintenant plus largement répandu, n'est pas employé ni accepté de tous.tes[4].

Si la bispiritualité représente une identité de genre spirituelle et non une orientation sexuelle, elle fait partie de l'acronyme **2S**LGBTQIA+ reconnu par le gouvernement canadien. Il est donc important de comprendre que l'utilisation de cet acronyme renvoie à un spectre très large d'identités sexuelles, de genre, ainsi que spirituelles, dont les réalités et enjeux peuvent grandement diverger. Deux angles principaux se dégagent des ouvrages scientifiques portant sur les 2SLGBTQIA+ autochtones : (1) l'identité et (2) les expériences de cette identité (ou expériences vécues).

[1] « le continent le plus *queer* de la planète » (traduction libre).

[2] Au Canada, le terme « autochtone » comprend les Premières Nations, les Inuit et les Métis. Considérant que le Québec ne reconnaît pas de nation Métis officielle originaire de la province, cette revue de littérature prend le soin de sélectionner des textes appropriés.

[3] La notion de 3e sexe a été mise de l'avant par Bernard Saladin d'Anglure chez les Inuit (1985; 1986).

[4] Vowel souligne qu'il s'agit d'un terme qui est souvent compris à travers une lunette coloniale puisqu'il est en anglais (Two-Spirit). Dans les débats, certains proposent d'utiliser strictement les termes dans les langues autochtones. D'autres argumentent qu'il est important d'avoir un terme de référence commun. D'autres encore choisissent de construire de nouveaux termes auxquels ils s'identifient davantage. Selon les recherches de Yousef (2020-2021), les traductions françaises du terme « two-spirit », soit « Deux-esprits » ou « bispirituel », « n'ont pas encore été reconnues unanimement par les groupes Two-Spirit francophones. Ceci étant dit, pour le présent texte, nous utilisons en alternance les termes « bispirituel.le.s » et « two-spirit » lorsqu'il est question de l'expérience de la bispiritualité. Par ailleurs, nous utilisons l'expression « diversité de genre et d'orientation sexuelle », ainsi que l'acronyme 2SLGBTQIA+ pour regrouper l'ensemble des expériences. Nous notons toutefois que ce dernier, à la lumière de nos recherches, est souvent utilisé sans la reconnaissance nécessaire des différentes identités qu'il contient.

## *L'identité*

La notion d'identité au cœur de la pluralité de genres autochtones est sans contredit un thème récurrent dans les travaux des scientifiques s'intéressant à la question. Les auteurs se sont ainsi intéressés à la naissance et à l'authenticité des termes déployés, notamment l'origine de Two Spirit à partir du terme issu de l'anishinaabemowin *Niizh Manidoowag* (Pyle 2018; Robinson 2017), dans d'autres langues autochtones[5] ou encore l'utilisation de néologismes comme « indigiqueer » (Lefebvre 2020) lorsque les individus ne s'identifient pas au terme Two-Spirit. Les rôles traditionnels des bispirituel.les (Thomas et Jacobs 1999; Désy 1978; Hall et al 2020; CAP 2020; McCaskill et al. 2013, etc.) ont longtemps été source d'écrits. On dénombre des rôles qui vont différer selon les nations, tels que : médiateur.trices, enseignant.es, gardien.nes du savoir, chef.fes spirituel.les, interprètes, artistes, conseiller.ères, guérisseur.euses, shamans, prêtres (Youssef 2021; Morrison et al. 2019). L'identité dans le rapport à l'autre a également été soulignée, notamment à travers l'usage impropre du terme bispirituel par les Allochtones (Cameron 2009), la représentation sociale de cette identité (Thomas et Jacobs 1999; Lang 1998, 1999; Trexler 1995) et les stéréotypes panautochtones (Vowel 2016). Finalement, les impacts historiques et contemporains de la colonisation et de la christianisation sur la perception de ces identités qui sont au cœur des communautés autochtones, ainsi que les impacts issus de la société canadienne en construction (Thoms 2007) sont également abondamment traités dans la littérature scientifique.

## *Les expériences*

De nombreux écrits s'intéressent plutôt aux expériences (des expériences certes connectées à leur identité) vécues par ces individus, à commencer par l'expérience des jeunes bispirituel.les (Sylliboy et al., 2017; A Way Home Canada et National Learning Community on Youth Homelessness, s.d.), de leur coming-out et coming-in (Sylliboy et al., 2017; Wilson 2007, 2008, 2015; Ansloos et al. 2021; Brotman et al. 2002) au sein des familles, des communautés autochtones, mais aussi des communautés 2SLGBTQIA+. Ces deux processus distincts sont essentiels dans le parcours et l'expérience 2SLGBTQIA+ autochtone. Le processus de « coming-out » ou de « sortie du placard », l'annonce de son identité, est propre à toutes personnes de la diversité de genre et sexuelle. Cependant, Meyers (1998) souligne en conclusion à une série d'entrevues réalisées avec des Autochtones de différentes nations (Inuit, Ojibwe, Naskapis, Dene) qu'il s'agit d'une étape plus complexe pour les personnes autochtones 2SLGBTQIA+ en raison de l'hétérosexisme, de l'homophobie et de la transphobie développées dans les communautés par l'entremise de la christianisation. Dans une optique de réappropriation du sens traditionnel, des auteurs.trices préfèrent mettre l'accent sur le processus de « coming-in » qui est, quant à lui, propre aux personnes autochtones bispirituelles. Compris comme l'étape finale de l'auto-détermination d'une identité 2SLGBTQIA+, l'autrice et professeure à l'Université de Saskatchewan Alex Wilson, elle-même Two-Spirit de la nation crie Opaskwayak, la décrit (2007, 2008, 2015) comme étant la prise de responsabilité et de contrôle sur l'expérience et l'identité Two-Spirit comme un tout qui intègre la sexualité, la culture, le genre et tous les aspects qu'ils considèrent nécessaires à leur identité. Autrement dit, il ne s'agit pas de s'identifier à quelque chose d'existant et contraignant, mais plutôt de forger l'identité qui leur convient le mieux (*Ibid.*), de se connecter à une communauté et à quelque chose de plus grand que soi.

D'autres expériences, comme celle de la mobilité que l'identité peut engendrer ou motiver sont également très présentes dans la littérature. Sous cette thématique, on retrouve les questions de mobilité, de migration, de flux, de communautés, l'absence de statistiques les concernant, les expériences d'isolement et de déracinement (Ristock et al. 2019; Teengs et Travers 2006; Lépine Dubois 2018; Ristock et al. 2010; Ristock et al. 2011; Sylliboy et al. 2017; Le Duigou 2000; Pullen Sansfaçon et al. 2022; Coalition des familles LGBTQ+ 2021). L'étude de Ristock et al. (2011) démontre que 33% de leurs participant.e.s ont été forcé de partir de

[5] Vowel (2016 :108) recueille certains termes en langue crie et réfléchi à leur usage historique qui ne semble pas faire l'unanimité au sein des personnes qu'elle rencontre.

leur communauté d'origine en raison de leur expression de genre ou de leur identité sexuelle. La migration vers la ville est traitée à partir de plusieurs enjeux, par exemple, lorsqu'il est question de la recherche d'une « safe community » (communauté sécuritaire, trad. libre), pour être enfin soi-même ou encore pour « make sense of themselves » (faire du sens avec soi-même, trad. libre) et trouver des gens qui vivent les mêmes réalités, pour rejoindre une communauté 2SLGBTQIA+ visible tout en garantissant l'anonymat, ou encore, pour avoir accès à des services (santé, éducation, etc.). (*Ibid.*, p.18) La mobilité peut aussi être le lieu de sentiments contradictoires où l'individu désire rester sur sa communauté, mais doit partir à la suite d'un climat de rejet social. C'est le cas des 10 participant.e.s de l'étude menée par Patrice Larivée (2019) qui ont dû quitter Eeyou Istchee pour se déplacer vers la ville en raison du rejet social vécu dans leur communauté. Selon eux, un tel déplacement représente l'étape difficile de laisser derrière amis, famille et communauté tout en symbolisant une partie « of their journey toward self-determination »[6] (*Ibid.*, p.74). Il est d'ailleurs important de souligner que la mouvance des populations autochtones vers les villes est en constante croissance (RCAAQ (2016 :7) pour différentes raisons, dont entre autres la migration encore importante des personnes 2SLGBTQIA+ autochtones vers l'espace urbain.

D'autres expériences, comme celle de la violence sous différentes formes sont également omniprésentes dans les études concernant les 2SLGBTQIA+ autochtones. L'étude de la violence peut alors rendre compte de réalités liées à la discrimination et à la stigmatisation (Higgins et al. 2021), à la perte du territoire (Sarah Hunt, 2016, membre de la nation Kwakwaka'wakw, parle des Two-Spirit qui vivent à la fois un « homelessness et landlessness »[7], Hall et al 2020), à des pratiques de *gendercide* (Deborah 2010), mais également à l'invisibilisation, notamment à travers l'absence des enjeux et témoignages de personnes bispirituel.le.s au cœur de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (Blankestijn 2021). Les différentes formes de discriminations telles que l'homophobie, la transphobie et le racisme sont également nommées dans les études portant sur la migration vers les villes (Ristock et al. 2011), mettant en lumière les connexions existantes entre les différentes expériences des 2SLGBTQIA+ autochtones.

Les questions de santé sont également très présentes dans la littérature scientifique, surtout celles concernant l'accès difficile aux services de santé pour plusieurs raisons telles que les listes d'attente, la rareté du personnel soignant accessible en santé mentale, le manque d'intégration des services et de supervision, les barrières culturelles et linguistiques, les inégalités liées à la géographie ou à la démographie, le coût des services (Chaiton et al. 2022). À cela s'ajoutent les expériences liées aux réalités sexuelles dont, entre autres, le travail du sexe (Matthen et al., 2018), ainsi que la santé mentale et le bien-être (Keewatin 2009; Barlow 2001; Brotman et al. 2002). Finalement, il existe une proportion importante de texte qui porte sur le VIH (Zoccole et al., 2005; Zoccole 2006; Thoms, 2007; Lyons et al., 2016; Ristock et al., 2019; Dykhuizen et al., 2022).

Finalement, l'une des expériences qui met en lumière la pertinence de la présente revue de littérature est la double barrière que rencontrent les personnes autochtones 2SLGBTQIA+ pour avoir accès aux services (sur communauté ou en ville), due principalement à l'intersection des différentes formes de discrimination dont elles peuvent être la cible (Lépine-Dubois 2018) et au manque de considération pour les réalités et contextes autochtones au sein des organismes 2SLGBTQIA+.

# Objectifs

Ce travail part du constat que l'inventaire des différents services offerts aux personnes autochtones 2SLGBTQIA+ au Canada n'a jamais été fait. Nous recensons 5 revues de littérature touchant les enjeux des 2SLGBTQIA+ au Canada, dont seulement 2 traitent spécifiquement des réalités autochtones. Waite, Ecker et Ross (2019) qui traitent de l'employabilité et du marché du travail des 2SLGBTQIA+ ont permis de souligner le manque complet de recherche à propos des répercussions et des expériences des personnes bispirituelles

[6] « de leur parcours vers l'autodétermination » (traduction libre)
[7] « sans-abri et sans terre » (traduction libre)

sur le marché du travail. Comeau, Johnson et Bouhamdani (2023 ) se penchent sur les iniquités au cœur du système de santé canadien envers les personnes 2SLGBTQIA+ sans toutefois porter une attention à la spécificité des réalités autochtones. Dykhuizen et al. (2022), quant à eux, traitent des enjeux liés à la santé des Autochtones 2SLGBTQIA+, un sujet documenté également par le Centre de collaboration national de la santé autochtone en lien avec les enjeux contemporains (Hunt 2016). Martin-Storey et al (2021) s'intéressent plutôt aux espaces en ligne et à la jeunesse et soulignent, à l'instar de Waite, Ecker et Ross (2019) que très peu de littérature scientifique permettait d'étudier les réalités 2SLGBTQIA+ autochtones. Finalement, le texte de Morrison et al (2019) relate à la fois l'optique historique de l'identité bispirituelle, son adaptation contemporaine, les différentes discriminations vécues par ces personnes et les narratifs de résistances qu'elles développent.

L'objectif principal de cette revue de littérature vise donc à rendre compte de la diversité des pratiques et des services offerts aux personnes autochtones de la diversité de genre, non seulement au sein du Mouvement des Centres d'amitié autochtones du Québec, mais également à l'échelle du pays en incluant les services offerts par des organismes autochtones et allochtones, en ville comme sur le territoire. À travers notre recension, force fut de constater que peu de contenu est disponible sur le sujet.

Cette revue de littérature tente de combler en partie ce vide en faisant l'inventaire, en première section, des services existants et, en deuxième section, des enjeux d'accessibilité les concernant. Nous organisons les services, sous la forme de thématiques afin de rendre visible ce qui existe et ce qui est encore nécessaire à développer en matière de services adressés aux 2SLGBTQIA+ autochtones en 2024. Finalement, nous proposons en discussion un retour sur les différents objectifs, ainsi que les constats ayant émergés de notre analyse

Cette revue de littérature entend donc rassembler en un seul document les écrits sur la prestation de services dirigés vers ce groupe spécifiquement, permettre d'outiller la recherche future sur ce sujet et de l'orienter vers les besoins actuels, et finalement, permettre aux Centres d'amitié autochtones de se baser sur ces éléments pour améliorer leur offre de services.

La réalisation de cette revue de littérature a été rendue possible grâce au financement de Femmes et Égalité des genres Canada obtenu par le RCAAQ. Elle s'inscrit dans un projet plus large qui vise à identifier les meilleures pratiques en matière de programmation, de services et de prévention en lien avec la lutte contre les violences fondées sur le sexe dans les Centres d'amitié autochtones. C'est l'Observatoire des réalités autochtones urbaines du RCAAQ qui a vu à la réalisation de cette revue de littérature. L'Observatoire porte la mission de rassembler, comprendre et partager les connaissances en lien avec les questions de l'autochtonie urbaine tout en plaçant au cœur de son action les savoirs et expertises des Premières Nations et des Inuit au bénéfice de l'ensemble de la société. Dans une optique de mener une revue de littérature en contexte autochtone, nous avons décidé de nous entourer d'un comité aviseur qui a lu et commenté le présent document à des fins d'amélioration et de concordance avec le contexte autochtone. Ce comité était composé, entre autres, de membres et de collectifs autochtones.

## Stratégie de recherche

Nous avons mené une revue de littérature sur les services offerts aux 2SLGBTQIA+ autochtones au Canada. La recherche des sources s'est effectuée entre septembre 2023 et février 2024 par l'équipe de recherche composée de 3 personnes (1 membre des Premières Nations, 2 Allochtones). Lors de nos premières rencontres, nous avons établi la liste des mots-clés suivants permettant de cerner la question de l'identité du groupe cible : "Peuple* autochtone*" OR Indiens* OR "Premiere* Nation*" OR "Premier* Peuple*" OR Inuit* OR BIPOC OR Amerindien*. Nous avons également ciblé les mots-clés concernant l'identité de genre et/ou sexuelle concernant les 2SLGBQIA+ en prenant le soin d'inclure des termes autochtones: "Two* Spirit*" OR

"Two-Spirit*" OR bispirituel[8]* OR Niizh manidoowag OR LGBTQ OR LGBT OR LGBTQ2+ OR 2SLGBTQIA+ OR lesbienne* OR gay* OR bisexuel* OR transgenre* OR queer OR Transsexuel* OR genderqueer OR trans OR indigiqueer OR "identite de genre" OR "orientation sexuelle"). Finalement, nos mots-clés ont également inclus la terminologie entourant la notion de service : Service* OR Aide OR Support* OR Assistance OR Soutien* OR Intervention* OR Protection OR Besoin*, ainsi que le lieu : Canada OR Quebec. Nos recherches se sont effectuées dans les bases de données SOFIA, AnthroSource, Pascal-Francis (CNRS), CAIRN, Indigenous Studies Portal, Bibliography of Indigenous Peoples in North America (EBSCO), Women's Studies International (EBSCO), Autochtonia, INSPQ, Google Scholar.

Les textes sélectionnés ont été déposés dans Zotero en format partage afin que chaque membre de l'équipe puisse y avoir accès.

# Critères d'inclusion et d'exclusion

Notre sélection d'articles ciblait les services offerts ou dirigés vers les personnes 2SLGBTQIA+ autochtones (Premières Nations, Inuit et Métis) vivant au Canada, en ville comme sur communauté. Pour ce faire, nous avons défini largement le concept de « service » en incluant 8 mots-clés distincts. Nous avons également inclus 10 termes pour la diversité de l'auto-identification autochtone. Finalement, il importait également de mobiliser une définition large de 2SLGBTQIA+ avec l'inclusion de 20 termes reliés aux réalités et enjeux de minorités de genre et minorités sexuelles, certains spécifiquement autochtones et d'autres plus largement utilisés au Canada et en Amérique du Nord. Dès la recherche préliminaire, nous avons inclus différents types de documents : d'articles scientifiques présentant des données primaires (résultats de leur recherche), des rapports, des articles présentant des données secondaires (autres recherches) et l'inclusion d'outils/services à proprement parlé (et non pas leur analyse), notamment des boîtes à outils et des sites web. Notre recherche s'est également vu intégrer des recherches tant qualitatives que quantitatives, publiées en français ou en anglais. Nous avons volontairement décidé de ne pas mettre de barème de date afin d'avoir accès à des textes discutant potentiellement de services précurseurs. Finalement, nous n'avons pas opéré de restriction sur la source du document, à savoir si celle-ci était évaluée ou non par les pairs.

Dans notre tableau d'analyse, nous avons tenu à indiquer l'appartenance à une nation ou l'auto-identification des auteurs.trices à une nation ou à un organisme autochtone, ainsi qu'à l'identité 2SLGBTQIA+ et Two-Spirit. Ce choix s'explique par notre intention de mettre de l'avant la littérature réalisée par des Autochtones. Dans ce même objectif, cette revue de littérature s'appuie non pas uniquement sur des ouvrages scientifiques, mais compte également des œuvres filmiques et des outils (formation, manuel, boîte à outils) réalisés par des auteurs.trices autochtones.

Dans l'analyse préliminaire des sources avant intégration dans Zotero, nous avons retiré un total de 2 394 titres (n=2 394), c'est-à-dire les doublons, les sources hors sujet et les sources dans une autre langue. Nous avons soustrait ce nombre du total de sources trouvées et sommes arrivé à 1099 sources.

Après l'ajout des sources dans Zotero, nous avons procédé à un nettoyage en retirant à nouveau des doublons (n=254) issues des recherches des trois collaborateurs.trices sur des plateformes différentes, ainsi que les documents hors discipline (n=648). En résulte à cette étape un total de 409 titres qui passent à l'étape de la lecture sommaire (ou première lecture).

Dans un troisième temps, à la suite de la lecture sommaire (titre, mots-clés, sous-titres, introduction, tableaux, conclusion), nous avons exclu 226 références, car elles étaient hors contexte : 54 portaient sur des réalités aux États-Unis, 120 portaient sur des réalités exclusivement 2SLGBTQIA+ et non autochtone, 29 portaient sur des réalités exclusivement autochtones et non 2SLGBTQIA+ et finalement, 23 étaient des documents artistiques

[8] Nous avons privilégié le terme « bispirituel » à celui de « deux-esprits » après un tour d'horizon des textes émergeants et des termes mobilisés.

(roman, film, etc.). Ensuite, constatant l'étendue des résultats et leur inadéquation avec notre question de recherche, nous avons ajouté des critères d'exclusion et d'inclusion, telle que l'utilisation obligatoire du terme « service ». Dans un autre temps, constatant le peu de documents analysant des services existants (8), nous avons décidé d'inclure des documents qui proposent des recommandations à propos de service et non pas uniquement la présentation et l'analyse de service existant.

La seconde phase de lecture a compté l'analyse de 92 textes. Durant cette étape, nous avons volontairement exclu de notre sélection les documents qui ne parlaient pas spécifiquement des services (utilisation du terme dans des expressions telle que « services sociaux »), ainsi que les documents qui utilisaient les termes « Two-Spirit » ou « 2S » issus de l'acronyme 2SLGBTQIA+ sans discuter concrètement des services s'adressant aux Autochtones. Deux constats de notre revue de littérature soulignent à la fois l'utilisation et l'intégration fréquentes du terme Two-Spirit dans les textes sans aucun égard pour les réalités et enjeux spécifiques entourant ce groupe, ainsi qu'un décompte des participant.e.s autochtones à la recherche sans relever les spécificités des résultats les concernant. Ces méthodes participent à fausser les données entourant les réalités des 2SLGBTQIA+ autochtones puisqu'elles ne sont pas prises en compte dans des textes qui disent en faire l'étude. Après la seconde phase de lecture, nous avons retenu un total de 51 documents pour la réalisation de la revue de littérature.

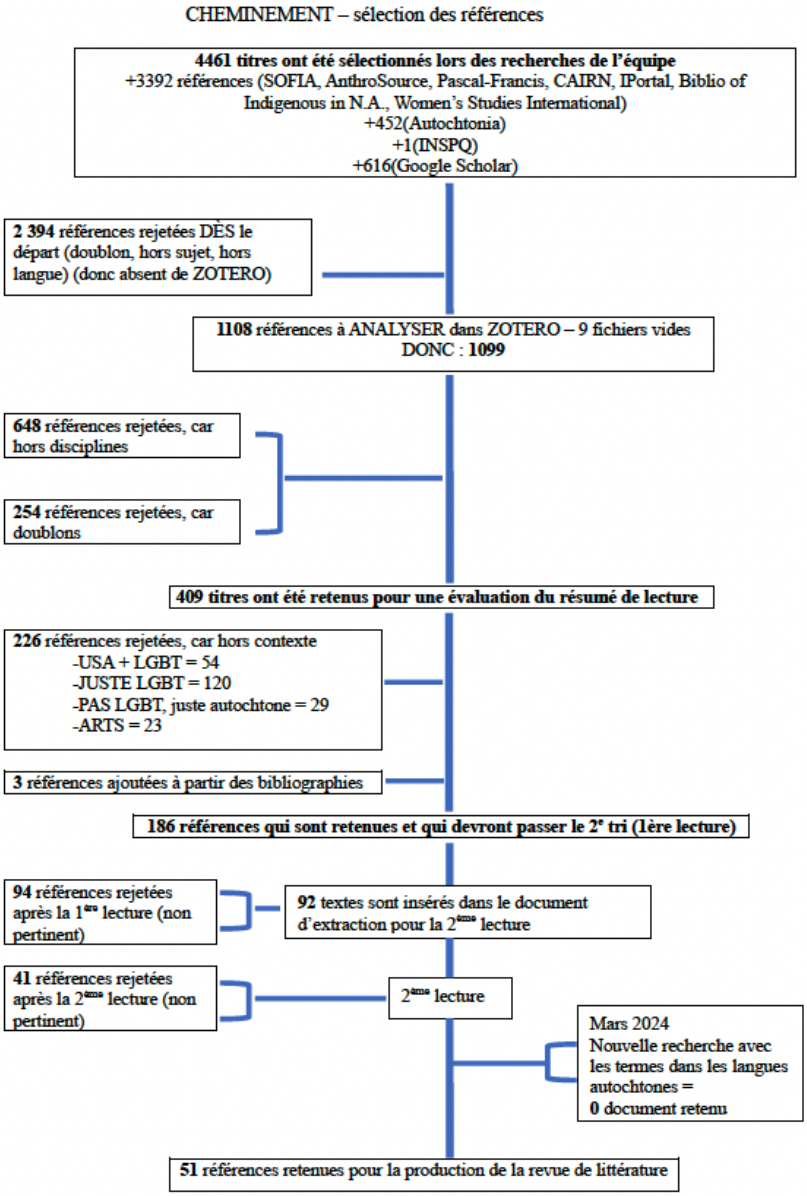
C'est à la suite de cette seconde phase de lecture, en mars 2024, que nous avons décidé de relancer les recherches bibliographiques en nous concentrant sur le vocabulaire de la diversité de genre dans les langues autochtones rencontré depuis le début de nos recherches. Nous avons ciblé les mots suivants pour effectuer cette nouvelle recherche :

("Niizh Manidoowag" OR Winkte OR Nadele OR Kokwi'ma OR Ayagigux' OR Tayagigux' OR "Haxu'xan" OR Hoxuxuno OR "Kuxa't" OR Winktan OR "Aakíí'skassi" OR "Saahkómaapi'aakííkoan" OR Hoyę' OR Goyę' OR Ge: OR "Nádale asgaya" OR "Nádale agehya" OR Asegi OR "He'eman" OR "He'emane'o" OR Hetaneman OR "Hetane'mane'o" OR Hatukiklanna OR Hatukholba OR Agi OR Elha OR Warrhameh OR "Napêw iskwêwisêhot" OR "Iskwêw ka napêwayat" OR Ayahkwêw OR Înahpîkasoht OR Iskwêhkân OR Napêhkân OR Bote OR Bate OR Bade OR Winkta OR "Ma'kali" OR Athuth OR Miati OR "Ho'va "OR Ikoueta OR "Ickoue ne kioussa" OR "Nok'olhanxodeleane" OR Chelxodeleane OR Sipiniq OR Arnaasiaq OR Angutaasiaq OR Kwit OR Monaguia OR "Twlinna'ek" OR "Kupatke'tek" OR Titqattek OR "Kok'we'ma" OR Winkte OR "Bloka egla wa ke" OR Cuit OR Uluqui OR Mihdacka OR "Ilyaxai' Kwiraxame" OR "Nde'isdzan" OR "Geenumu gesallagee" OR Osabu OR Alyha OR Hwame OR "Tai'up" OR "Rotionon:wat" OR "Iotinon:wat" OR "Onon:wat" OR Nadleeh OR Nadle OR "Osa'pu" OR Tuučuk OR ČakussA OR Agokwa OR Okitcitakwe OR "Mixu'ga" OR "Mixo'ge" OR "Wik'ovat" OR Tudayapi OR Tuwasawuts OR "Ku'saat" OR "M'netokwe" OR Coya OR "I-coo-coo-a" OR "Teadiya'de:no'" OR "Hënöja'dajaöh" OR "Tuva's" OR Tubasa OR "Waipu sungwe" OR Tuvasa OR "Tubas waip" OR "Waipu sungwe" OR "Tainna wa'ippe" OR Nuwuducka OR "Xa'wisa" OR Kwido OR "Kweep'aa" OR "Senp'aa" OR Gusgimukw OR Lhunide OR Warharmi OR Gatxan OR Tuwasawits OR Shiange OR "Ik!e'laskait" OR "Elxa'" OR "Kwe'rhame" OR "Aranu'tiq" OR Anasik OR Uktasik OR Aranaruaq OR Angutnguaq OR Muxe OR "La'mana" OR "Ko'thlama" OR Katotse OR napeckweo OR napeushkueu) AND (Indigenous OR Indian* OR "First Nation*") AND (Service*).

Les résultats de cette recherche ont été non-concluants, bien qu'essentiels à réaliser dans l'esprit de notre prise de position valorisant les écrits dont les autrices et auteurs sont autochtones et issu.e.s de la diversité de genre et d'orientation sexuelle. Aucun écrit supplémentaire n'a donc été ajouté à la liste. Nous considérons qu'il s'agit toutefois d'une étape à reprendre dans de futures recherches et revues de littérature puisqu'elle permet de mettre en évidence les termes dans les langues autochtones. Le total des textes intégrés à cette revue est donc resté le même, soit 51 textes analysés.

# Procédure de révision

Tableau arborescence des différentes sélections de texte (*Flowchart of the Search Strategies)*




Notre procédure de sélection et de révision s'est organisée en 6 étapes : (1) la division des banques de données au sein de l'équipe de travail et la recherche préliminaire des textes; (2) des rencontres d'équipe pour travailler à la sélection préliminaire des sources; (3) la division des textes pour les 2 étapes de lectures (nous soulignons que nous n'avons pas effectué de double lecture puisque l'équipe de travail ne comptait que trois membres); (4) des rencontres d'équipe pour discuter des lectures, avoir un avis commun sur des lectures problématiques, mise en commun des données pour une meilleure vue d'ensemble et un réajustement si nécessaire; (5) partage de nos résultats à un comité aviseur; (6) retour sur nos résultats à partir des commentaires du comité.

À la fin de nos deux étapes de lecture, nous en sommes venus à cibler 51 textes pour la présente revue de littérature.

# Résultats

De ces lectures, nous présentons 2 grands ensembles de résultats concernant (1) les services existants et (2) leur accessibilité.

## SERVICES EXISTANTS

Dans notre recension des écrits, nous relevons peu d'articles analysant en profondeur les services offerts 2SLGBTQIA+ autochtones. Plusieurs services sont nommés et énumérés sans être nécessairement approfondis et certains sont présentés à partir de leur manque. Dans cette section, nous faisons le recensement des différents types de services présents dans la littérature tout en dégageant le niveau d'analyse les concernant (invitant ainsi de futures études à se pencher sur leurs analyses).

### *Ancrage*

Lorsqu'on aborde les services offerts aux 2SLGBTQIA+ autochtones, il importe tout d'abord de se poser la question de leur ancrage. Qui offre le service et à quelle population s'adresse-t-il ? La littérature nous permet de définir l'ancrage des services à partir de l'appartenance autochtone (ou non) de l'organisme offrant le service, puis de son niveau de formalité en étant un service s'adressant formellement ou informellement aux 2SLGBTQIA+ autochtones spécifiquement. Passante (2012) souligne qu'un service peut donc être offert par un organisme allochtone, comme c'est le cas de trois cliniques (Nine Circles, Klinic et Mount Carmel) ou encore le Rainbow Resource Centre, tous situés à Winnipeg, qui s'adressent informellement aux 2SLGBTQIA+ autochtones à travers, notamment, l'intégration de l'abréviation « 2S » dans l'acronyme du public ciblé par l'organisme, sans faire mention d'un service spécifiquement adapté pour ces derniers. Un service offert par un organisme allochtone peut toutefois s'adresser formellement aux Autochtones comme c'est le cas de la Hassle Free Clinic à Toronto qui a engagé des employés trans et souligne travailler activement à créer un environnement sécuritaire pour les personnes bispirituelles. Cet ancrage est parfois perçu comme permettant une anonymisation qui n'est pas toujours possible au sein des organismes autochtones, ainsi que la possibilité d'être intégré dans une communauté élargie (2SLGBTQIA+) (Lépine Dubois 2018; Ristock et al. 2010).

L'orientation dans le choix du service et de l'organisme qui dessert ce service a été analysée par Art Zoccole, Anicinabe Ogokwe de la Première Nation du Lac des Mille Lacs en Ontario et ses collaborateurs en 2013. Ils soulignent que les personnes autochtones 2SLGBTQIA+ vont visiter davantage les organisations non-autochtones pour les services juridiques et de santé. Contrairement à cela, iels visiteront davantage les organisations autochtones (Beswick et al. 2013 : 24) lorsqu'il est question de services spirituels ou encore de services en lien avec le VIH et le sida.

L'ancrage au sein d'organismes autochtones propose des services formellement dirigés vers les 2SLGBTQIA+ autochtones, comme les différents services offerts par le *Urban Native Youth Association* (*Drop-In Group* maintenant fermé, volet *2-Spirit Collective* du programme *Community & Connection*) ou encore le *Native Youth Sexual Health Network* qui propose deux guides dirigés vers les réalités des 2SLGBTQIA+ autochtones (*You are made of medecine. A mental health support peer support manual for indigiqueer, two-spirit, LGBTQ+, and gender non conforming indigenous youth* et *niizh jijaag gashkibijigan : Building Our Bundles of Support with Two-Spirit Youth*).

Nous regroupons les services présentés, analysés ou énumérés dans notre revue de littérature en 5 catégories : 1) Les services offrant un support collectif; 2) les services structurants; 3) les services culturels : culture et identité ; 4) les services orientés vers la santé; 5) les services d'éducation et de sensibilisation.

Si certains services ont été analysés, nous retrouvons davantage d'énumération et de description de services dans les textes sélectionnés.

## Les services offrant un support collectif

La première catégorie de services que nous regroupons présente un support collectif à partir duquel on retrouve différents rassemblements: les espaces bienveillants, les cercles de parole, les « drop-in group » (qu'on peut traduire par groupe d'accueil ou groupe portes ouvertes) et les programmes de leadership. Dans son mémoire de maîtrise, Passante (2012) présente deux organisations autochtones à Vancouver qui offrent des services collectifs spécifiques aux 2SLGBTQIA+ : l'*Aboriginal Wellness Program* qui a un groupe bispirituel et *l'Urban Native Youth Association* (UNYA) qui avait un « drop-in » pour jeunes, mais qui a été fermé par manque de fréquentation (Ibid.). Ce drop-in s'inscrivait parmi plusieurs initiatives du *Two-Spirit Youth Program and Counsellor* de la UNYA, qui comptait également des services de conseils et qui à son tour s'est terminé par manque de financement (Lerat et Gray 2004 :3). Elle liste également l'importance des espaces publics pouvant servir de lieux de rassemblement pour les personnes bispirituelles.

Dans cette même recherche, on explique l'importance du sentiment d'appartenance, autrement dit la construction d'une communauté, que doivent créer les organismes qui offrent ces services.

> *Good, relevant services become welcoming, accepting places to gather, help people make sense of and become themselves, within a group of accepting peers*[9]*. (p.168)*

Lépine-Dubois souligne, dans son mémoire (2018), le manque de lieu de rassemblement, cette fois-ci à Montréal en précisant qu'entre le moment de l'entrevue et la parution de l'article, une organisation autochtone de Montréal avait formé un groupe pour jeunes bispirituels leur permettant d'avoir un lieu où se retrouver. Parfois, il est plutôt question de moment ou d'événement de rassemblement. Fiona Meyer-Cook, d'origine anicinabe, écossaise et membre adoptif de la nation Beardy's & Okemasis en Saskatchewan, ainsi que Diane Labelle, Two-Spirit Mohawk[10], (2004) expliquent les origines de la première organisation bispirituelle à Montréal, née d'un barbecue bispirituel en 1996 auquel 25 personnes ont participé et créé des liens. Ces lieux et moments de rassemblement peuvent également se retrouver en ligne, même si aucune étude n'a encore analysé ces services.

Le vidéo de Harrisson et al. (2018) publié dans la revue *First People Child & Family Review* met de l'avant le témoignage de la jeune métisse Kaitrina Harrisson, décrivant l'importance des lieux de rencontre, notamment les cercles de parole bispirituels et les cercles de drum. Meyer-Cook et Labelle (2004) vont dans le même sens en présentant l'importance de cercles de parole ou cercle de travail autour de groupes exclusivement bispirituels.

Parfois classés dans les « community-based services » (services de proximité) (Passante 2012), les services de « Drop-in groups », participent au sentiment d'appartenance et à la capacité de se rassembler en toute sécurité. Dans une recherche menée par Meyer-Cook en 1998, une participante souligne que plusieurs personnes « don't go to the friendship centre because they're afraid of it getting back to their home. »[11] (p.52) et qu'un service de groupe d'accueil dans un autre lieu, plus anonyme que le centre d'amitié, est un service important à offrir. Cette citation met en lumière la complexité de l'offre de service dirigée vers les 2SLGBTQIA+ autochtones. Plusieurs écrits soulignent l'importance de ce type de service (Chaiton et al 2022; Passante 2012; A Way Home Canada & National Learning Community on Youth Homelessness s.d.) qui peut se décliner en différentes formes :

[9] « Les services de qualité et pertinents deviennent des lieux de rassemblement accueillants et acceptables, qui aident les personnes à donner un sens à leur existence et à devenir elles-mêmes, au sein d'un groupe de pairs qui les acceptent. » (traduction libre)

[10] Dans le texte, Diane Labelle utilise le terme Mohawk. Nous soulignons toutefois qu'en écriture décolonisée, il serait préférable de préconiser le terme Kanien'keha:ka. Nous faisons ici le choix de reprendre la manière dont la personne citée se présente elle-même.

[11] « ne vont pas au Centre d'amitié parce qu'elles ont peur que cela se rende jusqu'à chez eux. » (traduction libre)

> *(…) drop-in support groups; social support drop-ins; peer support drop-in groups; drop-in social groups; drop-in with one-to-one mental health support available; (…) drop-in centres; drop-in and social spaces with resources. (…)*[12] *(Chaiton et al. 2022 : 8)*

Dans son étude du *Two-Spirited Youth Program* présentée ci-dessus, Barlow (2001), mi'gmaq du Nouveau Brunswick, souligne les objectifs d'offrir ces groupes d'accueil comme étant un outil essentiel de soutien par les pairs afin de « enhance healing around issues of sexual abuse, low selfesteem, depression, and homophobia.»[13] (2001 :9) Selon cette même étude, les résultats à court terme sont probants : « Level of participation in groups sustained and increased over time; observed and self-reported increases in peer support, healing, and healthy lifestyles; and reduced rates of substance abuse, depression. »[14] (*Ibid.*)

Les services de soutien collectif comptent également des programmes de leadership comme ceux de la plateforme web autochtone Ka Ni Kanichihk (Those Who Lead) dirigés vers les jeunes (Passante 2012). Selon Passante, cette idée de soutien collectif passe également par le sentiment d'être utile à sa communauté. Ainsi, elle souligne que ses participant.e.s y parviennent en offrant eux-mêmes leur aide au sein de services communautaires, notamment du volontariat ou encore par le leadership communautaire (p.130). On peut donc en déduire que les services collectifs ne sont pas seulement bénéfiques pour les personnes qui en sont des bénéficiaires, mais également pour des personnes qui s'y impliquent en tant que bénévoles, permettant de participer au sentiment d'aide à la collectivité.

## Les services structurants

De nombreux services structurants ont été mentionnés dans le corpus de cette revue de littérature. On y décrit, entre autres, l'importance de l'accès à des banques alimentaires ou des services permettant l'accès à la nourriture (Passante 2012; Sylliboy et al. 2022 dans le contexte de la COVID-19), le transport entre la communauté et la ville ou au sein même de la ville (FitzMaurice et al. 2013), les visites à domicile (FitzMaurice et al. 2013), des services offrant la liaison entre les organismes (FitzMaurice et al. 2013), des services qui comprennent la gestion des dossiers (Abramovich & Kimura 2021; FitzMaurice et al. 2013), des services liés à l'hébergement (Abramovich & Kimura 2021), du mentorat et des lignes téléphoniques (Passante 2012). Ce dernier service ressort notamment dans l'étude de Sylliboy, l'nu et mi'kmaq, et de ses collaborateurs (2022) dans le contexte de la COVID-19 pendant lequel une ligne téléphonique de support a été mise en place pour les Aînés de la diversité de genre. Cependant, ces services n'ont pas, ou très peu, été décrits. Seuls les services liés au logement ont été analysés plus en profondeur. D'autres initiatives en contexte autochtone ont eu lieu, comme le projet pilote de la ligne téléphonique de crise *Indigenous led Crisis Response*, créé en 2022 par l'organisme *2-Spirited People of the 1st Nations* en partenariat avec l'*Eshkiniigjik Naandwechigegamig Indigenous Youth Agency* (ENAGB) et *Parkdale Queen West Community Health Centre* (PQWCHC). Cependant, aucun écrit n'en a fait la recension ni l'analyse.

Le mentorat est, quant à lui, considéré comme essentiel, mais encore trop peu présent (NYSHN et OFIFC 2015; Sylliboy et al. 2017[15]). Le rapport de Sylliboy et Young en 2017 pour l'*Urban Aboriginal Knowledge Network* (UAKN) portant sur le processus de « coming out » relate l'importance de celui-ci et l'inclut dans ses questions de sondage sous la catégorie « Supports include Peers, Parents and Mentors », sondage auquel répondent 20 jeunes autochtones 2SLGBTQIA+. Si aucun jeune n'a souligné l'apport spécifique d'un mentor dans leur processus de *coming out*, plusieurs ont soumis des conseils envers sa pertinence. On y fait référence à des Aînés ou encore à des personnes qui sont 2SLGBTQIA+ autochtones et qui ont une expérience de leur propre

[12] « groupes d'accueil ; groupes de soutien social ; groupes de soutien par les pairs ; groupes sociaux ; centres d'accueil avec soutien individuel en matière de santé mentale ; (...) centres d'accueil ; centres d'accueil et espaces sociaux dotés de ressources » (traduction libre)

[13] « favoriser la guérison des problèmes liés aux abus sexuels, au manque d'estime de soi, à la dépression et à l'homophobie. » (traduction libre)

[14] « Le niveau de participation aux groupes s'est maintenu et a augmenté au fil du temps ; on a observé et déclaré une augmentation du soutien par les pairs, de la guérison et des modes de vie sains, ainsi qu'une réduction des taux de toxicomanie et de dépression. » (traduction libre)

[15] Rapport faisant état d'une méthodologie autochtone en prenant soin de mobiliser des Aînés dans l'équipe de recherche et au sein des discussions des focus groups, à la fois pour assurer un soutien, mais également pour ancrer culturellement les définitions de bispirituel.

réalité. Dans une étude récente portant sur les programmes et services à propos de la santé mentale et de l'utilisation de substance pour les jeunes 2SLGBTQIA+ en Ontario durant la pandémie, Chaiton et al. (2022) soulignent également que le mentorat par les pairs a été un service utilisé par les 2SLGBTQIA+ autochtones.

L'accès au logement est encore considéré comme difficile pour les personnes 2SLGBTQIA+, dont les Autochtones souffrent de l'intersection de différentes discriminations à leur égard (Teengs and Travers 2006; Abramovich et Kimura 2021; Hébert et al. 2022). Le rapport du ministère de la Justice (Hébert et al. 2022) sur l'étendue et les conséquences des problèmes juridiques que rencontrent les personnes trans, bispirituelles et non binaires, et qui prend appui sur des entrevues de 27 personnes 2SLGBTQIA+ dont 4 s'identifiant comme Autochtones, souligne que les services de support au logement sont considérés par certain.e.s comme inadéquats (discrimination, abus, manque d'accompagnement ou d'aide, etc.).

D'autres écrits, comme l'étude d'Abramovich et Kimura (2021) qui analyse en profondeur le service du *YMCA Sprott House* à Toronto à travers l'expérience de 13 jeunes 2SLGBTQIA+ y habitant, dont 2 Autochtones, vont porter leur attention sur l'importance de développer des hébergements pour une longue période (plus qu'un an) contrairement aux abris ou drops-in. L'importance du logement sur le long terme est aussi soulignée dans le document *Forgotten Voices* : Indigenous Two-Spirit, LGTB*QIAYouth & Homelessness, du Toronto Aboriginal Support Services Council (2014). Alors que plusieurs études s'intéressent aux réalités des jeunes 2SLGBTQIA+, les participantes du Rapport de Femmes et Égalité des genres (2022) rappellent les enjeux touchant les personnes âgées, notamment le phénomène du « retour dans le placard »[16] dans les établissements de soins à longue durée. Sans s'adresser uniquement aux Autochtones de la diversité de genre, ce rapport souligne l'importance de créer des services d'hébergement sécuritaires et inclusifs reconnaissant les legs de la colonisation.

Ristock et al. (2010) soulignent, quant à eux, qu'il est important de penser à des hébergements sécuritaires exclusivement bispirituels dont, notamment, des maisons de transition lorsque les 2SLGBTQIA+ déménagent en ville.

## Les services orientés vers la santé

Dykhuizen et al. produisent en 2022 une revue de littérature de 13 articles portant sur la santé et le mieux-être de la communauté two-spirit canadienne. Cet article, comme plusieurs autres (Pullen Sansfaçon et al. 2022) dresse le constat d'un manque d'information et de service à propos de la santé des bispirituels. Force est de constater que plusieurs des services offerts aux personnes autochtones de la diversité de genre s'inscrivent dans des services de prévention, de réduction des méfaits ou d'intervention en lien avec le VIH/Sida (McCaskill et al. 2013, ANHAN 2009) et la santé mentale.

### *VIH*

C'est notamment le cas de l'*All Nation Hope AIDS Network* (ANHAN) qui a produit en 2009 un manuel, dont le contenu a été compilé par Wesley Keewatin, membre de la nation cri et coordonnateur du projet Two-Spirit, dans l'intention de venir en aide aux personnes bispirituelles. Bien que le réseau ANHAN oriente ses projets vers les personnes vivant avec le VIH et l'hépatite C, ce document s'adresse à toutes les personnes bispirituelles et à tous les acteurs qui œuvrent à faciliter leur cheminement. Basé sur une revue de littérature menée en 2007 (ANHAN 2007), ce manuel comporte 6 sections, dont 3 nous intéressent plus particulièrement. La section 3 porte sur les stratégies et pratiques pour l'amélioration de la santé et du mieux-être des bispirituels. Nous reviendrons plus tard sur les sections 4 et 5.

[16] « (…) les personnes évitent de divulguer leur identité de genre parce qu'elles craignent de subir de la discrimination de la part du personnel de soins et des autres personnes en résidence, et ce, même si elles ont été nombreuses à avoir milité en faveur des droits des communautés 2ELGBTQI+. » (Femmes et Égalité des genres 2022 : 17)

Dans la troisième section de son manuel, l'ANHAN souligne l'importance de réduire les comportements à risque, dont principalement l'injection de drogue qui constitue le moyen le plus commun de diffusion des infections transmissibles sexuellement au sein des communautés autochtones. La stratégie recommandée dans ce manuel concerne le renforcement d'une prévention holistique prônée par la *Public Health Agency of Canada* (PHAC 2006, cité par Keewatin 2009 : 30-31) se structurant en deux niveaux :

Primary prevention aims to prevent exposure by identifying at-risk individuals and performing thorough assessments, patient-centred counselling and education. Secondary prevention involves reducing the prevalence of STIs through the detection of infections in at-risk populations, counselling, conducting partner notification and treating infected individuals and contacts in a timely manner, thus preventing and/or limiting further spread.[17]

Ce que le manuel apporte d'essentiel en ce qui a trait aux bispirituels est l'importance d'offrir des services culturellement sécurisants tout en reconnaissant la complexité que peut représenter l'identité bispirituelle au sein même des communautés autochtones.

En ce qui a trait à la fréquentation des services, bien qu'il existe des services allochtones accessibles aux personnes autochtones vivant avec le VIH (Nince Circles, Klinic et Mount Carmel incluent les bispirituels dans leur mandat), les résultats de l'étude de Zoccole, Myers et Day (2005) indiquent que les participants autochtones préfèrent utiliser des services autochtones afin, notamment « de rester en contact avec leur communauté autochtone alors qu'ils sont loin de chez eux. » (p.11).

***Santé sexuelle et prévention de maladies***

Un autre angle, peu éloigné des questionnements sur le VIH, concerne la santé sexuelle des personnes autochtones de la diversité de genre. Un des résultats de la recherche de Pruden (2021) concerne non pas un service en particulier, mais l'importance du réseau social des participants en soumettant l'hypothèse que, plus celui-ci est grand, plus il y a un impact sur le savoir des bonnes pratiques en matière de santé.

> *(…) urban respondents had higher levels of sexual health knowledge among Two-Spirit (but not other Indigenous) men points to a need to better understand how Two-Spirit approaches to reconnecting Indigenous gbMSM [gay and bisexual men who have sex with men] to pre-colonial traditions that supported or even venerated diverse genders and sexualities may in turn improve sexual health knowledge. We hypothesize that this may happen by both improving a sense of self-esteem and belonging for Two-Spirit individuals and by creating social connections that allow Two-Spirit people to learn about new sexual health interventions (such as PEP and PrEP).[18] (Pruden 2021 : 103)*

Dans leur article, Ansloos et al (2021) discutent quant à eux de l'éducation par les pairs afin de réduire les risques. Pour ce faire, de nombreux auteurs (Vowel 2016; Pullen Sansfaçon et al. 2022) s'entendent pour souligner l'importance du *Native Youth Sexual Health Network* (NYSHN) qui œuvre par de multiples moyens (campagnes médiatiques, etc.) à la promotion et la diffusion d'informations pragmatiques, honnêtes et claires (Vowel 2016 : 111) tout en s'engageant activement dans le renouveau et la revitalisation des traditions autochtones en lien avec la santé.

[17] « La prévention primaire vise à prévenir l'exposition en identifiant les personnes à risque et en procédant à des évaluations approfondies, ainsi qu'à des conseils et à une éducation centrés sur le patient. La prévention secondaire consiste à réduire la prévalence des IST en détectant les infections dans les populations à risque, en prodiguant des conseils, en informant les partenaires et en traitant les personnes infectées et les contacts en temps utile, ce qui permet d'éviter et/ou de limiter la propagation. » (traduction libre)

[18] « (…) les répondants urbains avaient des niveaux plus élevés de connaissances en matière de santé sexuelle chez les hommes bispirituels (mais pas chez les autres Autochtones) souligne la nécessité de mieux comprendre comment les approches bispirituelles visant à rétablir les liens entre les gbMSM autochtones et les traditions précoloniales qui soutenaient ou même vénéraient les divers genres et sexualités peuvent, à leur tour, améliorer les connaissances en matière de santé sexuelle. Nous émettons l'hypothèse que cela peut se produire en améliorant l'estime de soi et le sentiment d'appartenance des personnes bispirituelles et en créant des liens sociaux qui permettent aux personnes bispirituelles de se renseigner sur les nouvelles interventions en matière de santé sexuelle (comme la PPE et la PPrE). » (traduction libre)

### *Mieux-être mental*

Finalement, les écrits s'intéressant aux services reliés à la santé autochtone des personnes de la diversité de genre portent également sur la santé mentale et le mieux-être, alors que plusieurs études soulignent que les problèmes de santé mentale sont très préoccupants et historiquement ignorés des chercheurs en santé mentale malgré l'omniprésence des Autochtones 2SLGBTQIA+ en Amérique du Nord (Brotman et al. 2002 :70).

Dans une étude portant sur 923 jeunes trans au Canada, dont 1 sur 10 était autochtone, Veale et al. (2015 :2) mentionnent que « près des deux tiers des jeunes ont déclaré s'être automutilés au cours de la dernière année; un nombre semblable ont déclaré avoir des pensées suicidaires sérieuses; et plus de 1 sur 3 a tenté de se suicider. » Certaines études (Dykhuizen et al. 2022) relient la santé mentale à l'expérience du VIH en ce que « The Two Spirit community may be at an increased risk of HIV considering their increased mental health challenges, increased substance use, and exclusion from housing and support services (Lyons et al., 2016; Ristock et al., 2019). »[19]

Malheureusement, notre revue de littérature ne relève pas d'analyse de service spécifique pour la santé mentale des personnes autochtones de la diversité de genre. Bien évidemment, l'importance du support social est rappelée par Beswick et al. (2013), ainsi que l'importance de développer une ambiance chaleureuse, une « home experience » (l'expérience d'un chez-soi) qui adresse les problèmes de santé mentale, selon le dépliant Forgotten Voices (Toronto Aboriginal Support Services Council 2014) qui met en lumière la parole et les recommandations des jeunes bispirituels de Toronto. Il ne s'agit toutefois pas ici de service existant. La recherche de Sylliboy et Young (2017) a pu démontrer, par sa méthodologie empruntant au cercle de parole, l'efficacité d'un espace sécuritaire et source de guérison tel que celui-ci :

> *The Circle was a safe space and a source of healing for many individuals who openly talked about their lived experiences with suicidal ideation and mental health (W2SA, Mawita'jik Puoinaq: A Gathering of 2 Spirited People!, 2011). The Circle provided a spirit of healing from sharing each other's stories. Participants and organizers witnessed how individual experiences immediately transformed into a powerful collective voice of courage and resilience." »[20] (p.10)*

Sans représenter en soi un service existant, cette étude démontre la pertinence de créer des cercles de parole dirigés spécifiquement vers les bispirituel.le.s et de penser à cette dimension au cœur des protocoles de recherche s'intéressant aux enjeux des Autochtones de la diversité de genre. Dans cette même étude, les auteurs relatent l'importance du réseau social (notamment les amis) dans le processus du « coming out » représentant 60% de leur groupe de support. Ils proposent de créer des programmes de mentorat afin d'aborder les différents besoins des jeunes, des ateliers misant sur l'empowerment des jeunes, leur identité culturelle, la sensibilisation à la bispiritualité et la prévention du suicide.

Finalement, les services d'assistance psychosociale sont nommés dans de nombreuses recherches (Barlow 2001; Taylor 2009; Ansloos et al. 2021; Passante 2012) et leurs résultats sont reconnus. L'étude du *Two-Spirited Youth Program* déployée par le *Urban Native Youth Association* à Vancouver présentée par Barlow (2001) met de l'avant les résultats positifs des activités d'assistance psychosociale dont les objectifs sont de :

> *Healing around issues of sexual abuse, low self-esteem, depression, coping with sexuality, and homophobia in schools.[21] (p.9)*

[19] « La communauté Two Spirit pourrait être plus exposée au risque de contracter le VIH en raison de ses problèmes de santé mentale, de sa toxicomanie et de son exclusion des services de logement et d'aide. » (traduction libre)

[20] « Le Cercle a été un espace sûr et une source de guérison pour de nombreuses personnes qui ont parlé ouvertement de leurs expériences vécues en matière d'idées suicidaires et de santé mentale (W2SA, Mawita'jik Puoinaq : A Gathering of 2 Spirited People !, 2011). Le Cercle a suscité un esprit de guérison grâce au partage des histoires des uns et des autres. Les participants et les organisateurs ont vu comment les expériences individuelles se sont immédiatement transformées en une puissante voix collective de courage et de résilience. » (traduction libre)

[21] « Guérison autour des questions d'abus sexuels, de manque d'estime de soi, de dépression, de gestion de la sexualité et d'homophobie à l'école. » (traduction libre)

Selon leurs résultats, à court terme, l'assistance psychosociale individuelle permet d'observer des améliorations dans la gestion de la sexualité, de l'homophobie, de la dépression; l'augmentation de l'estime de soi; la diminution des taux de suicide (et des tentatives), d'abus sexuels et de toxicomanie; ainsi que la diminution du nombre de jeunes 2SLGBTQIA+ en situation d'itinérance (*Ibid.*).

Si, bien évidemment, certain.e.s vont utiliser des services allochtones d'assistance psychosociale (Taylor 2009), Ansloos et al. (2021) vont, quant à eux, parler de « Radical Care Practices » dans lesquelles on retrouve des gardiens du savoir qui offrent une assistance psychosociale et un mentorat aux jeunes autochtones, notamment 2SLGBTQIA+, en plaçant au centre la pertinence d'« opportunities for cultural connection, grounding, and relationship in the promotion of mental health and well-being. »[22]. Des éléments qui reviennent dans la catégorie des services culturels présentée ci-dessous.

## Les services culturels, culture et identité

Les services culturels sont souvent évoqués, même s'ils ne sont pas nombreux à être présentés en profondeur. On y fait mention parfois de programmes culturels liés au territoire, nommés « Land-based program » (programme d'apprentissage par la terre) où on retrouve des projets mobilisant des savoirs (parfois nommés « land as research », la terre en tant que recherche) liés au territoire comme ceux de jardinage, du « prendre soin » de la terre, des rôles féminins et bispirituels en réciprocité avec la terre, du renouveau économique et de l'empowerment féminin et 2SLGBTQIA+ où on retrouve plusieurs activités telles que,

> *maple-tapping (…), gardening heirloom/Indigenous seeds, gathering natural medicines from the forest, and processing and storing seeds and foods[23] (Hall et al. 2020:8).*

Dans plusieurs écrits, on retrouve l'importance des Drums session (McCaskill et al. 2013; Sylliboy et al. 2022; Harrisson et al 2018; FitzMaurice et al 2013; Passante 2012) sans toutefois en approfondir l'impact auprès des 2SLGBTQIA+. On retrouve également l'importance de services prenant en compte la notion de spiritualité (Zoccole et al. 2005; Sylliboy et al. 2017), des espaces spirituels collectifs (A Way Home Canada et National Learning Community on Youth Homelessness s.d) ou même possiblement individuels (Native Youth Sexual Health Network 2021), ou encore, l'offre de savoirs traditionnels (Ristock et al. 2011 : 24) liés à la spiritualité ou aux plantes médicinales afin de traiter la dépression et l'anxiété tout en précisant les rôles essentiels des personnes médecine, des fournisseurs de soins et de la famille (Native Youth Sexual Health Network 2021). Dans les services culturels, reviennent également la place et le rôle qu'ont les Aînés. Ces derniers, dont l'importance reviendra dans la section des recommandations, sont généralement présentés comme permettant de procurer « a deeper sense of historical context to being Two Spirits in the communities. » (Sylliboy et al. 2017:52) Dans certains écrits, leur soutien pour le coming-out ou pour la guérison (Native Youth Sexual Health Network 2021) est noté, alors que d'autres documents proposent des outils permettant d'aborder adéquatement les sujets auprès d'eux, comme le feuillet *Everyone Has A Place In The Circle* (The Congress of Aboriginal Peoples 2020) qui répond à la question « comment avoir une conversation sur le genre avec un.e Aîné.e ». Cette section explique qu'autrefois les communautés autochtones reconnaissaient que les Aînés pouvaient apprendre des jeunes autant que les jeunes des Aînés. Cette section souligne de manière délicate les impacts de la colonisation via les changements de perception des rôles. Elle souligne aussi de manière indirecte les possibles postures homophobique ou transphobique de certains membres de la communauté dues à la christianisation. Dans le manuel *You are made of medicine* (Native Youth Sexual Health Network 2021), on y présente des services de support traditionnel et cérémoniel au cœur duquel les Aînés sont essentiels à la création d'espaces sécuritaires pour les bispirituels. D'autres ouvrages présentent des initiatives d'espaces sécuritaires (*safe spaces)*, comme c'est le cas du *Two-Spirit Youth Program and Counsellor* de la UNYA qui a développé ce genre d'espace dans des milieux ruraux en partenariat avec Pacific Foundation for the Advancement of Minority Equality et Youthquest!, deux organismes queer de la ville de Vancouver (Lerat et Gray 2004).

[22] « des possibilités de connexion culturelle, d'ancrage et de relation dans le cadre de la promotion de la santé mentale et du bien-être. » (traduction libre)

[23] « l'entaillage des érables (…), la culture de semences autochtones, la collecte de médicaments naturels dans la forêt, la transformation et le stockage des semences et des aliments. » (traduction libre)

### Les services d'éducation et de sensibilisation

Le dernier type de service présenté n'est pas analysé, mais représente un type de soutien dont l'accessibilité et la versatilité sont indéniables. Il s'agit des services d'éducation et de sensibilisation.

À la manière du manuel *A Journey of Healing: Two-Spirit Peoples Joining the Circle. Holistic Wellness and Resource Manual for Two-Spirit Individuals and Service Providers*, réalisé par Keewatin au nom de l'*All Nations Hopes AIDS Network* en 2009, ces services vont regrouper des informations permettant de s'instruire, autant pour les personnes de la diversité de genre, que les différents acteurs travaillant à leur mieux-être. Il peut s'agir de documents, tels des manuels ou des guides (*You are made of medicine*; *A Journey of Healing: Two-Spirit Peoples Joining the Circle. Holistic Wellness and Resources Manual* 2009 - Keewatin), des boîtes à outils (*CAP-2020, Everyone Has a Place in the Circle: Strategy & Toolkit)*, des ressources bibliographiques (*Two Spirit Resource Directory* – Prudent 2013; Passante 2012) ou des brochures (*Forgotten Voices* – TASSC 2013). Ces services peuvent aussi prendre la forme de site internet (*niizh jijaag gashkibijigan : Building Our Bundles of Support with Two-Spirit Youth*), de formation en ligne (*2SLGBTQIA+ Toolkit to Support Youth Experiencing Homelessness)* ou encore de capsules vidéo *(La boîte rouge VIF et al. 2023a et b)* dirigées vers différents publics dont les familles, les intervenants et les alliés.

Différents thèmes y seront traités de manière informative et éducative : le manque d'information pour les familles et les individus 2SLGBTQIA+; les termes à employer; les enjeux et défis vécus par les populations autochtones et les autochtones de la diversité de genre; les conséquences du colonialisme et de l'imposition de la religion sur les populations Two-Spirit, indigiqueer et LGBTQ+; les déterminants de la santé des peuples autochtones; les enjeux d'accès aux services; des enseignements traditionnels et sacrés; des conseils pour le respect et la bonne participation aux activités culturelles. Ces documents peuvent être complétés par des ressources supplémentaires sous différentes formes (liens et contacts d'organismes, bibliographie, vidéo, liste des acronymes, ressources d'un organisme, etc.).

Bien que ces services ne soient pas évalués ni analysés, ils se retrouvent souvent nommés dans les sources et ont été ajoutés à notre corpus en tant que données laissant place à la voix et à l'expérience d'organismes et d'individus autochtones de la diversité de genre. À partir de leur lecture, nous nous permettons l'hypothèse qu'ils représentent les rares outils disponibles, ainsi qu'une source d'information riche et essentielle dans le parcours de personnes autochtones de la diversité de genre ainsi que des acteurs du milieu d'aide. Par ailleurs, ils répondent à un besoin qui est celui d'offrir davantage de services en ligne afin que les personnes habitant les communautés autant que les habitants des villes puissent y avoir accès en toute discrétion et confidentialité.

## ACCÈS AUX SERVICES

De nombreux enjeux et défis sont nommés dans la littérature concernant l'accessibilité aux services. Afin de faciliter leur présentation, nous les regroupons en 4 catégories : les enjeux liés à l'intersection de multiples discriminations, les enjeux liés à l'absence de soutien au sein des services, les enjeux liés au manque d'outils de communication et, finalement, les enjeux liés à l'absence d'anonymat.

### Intersection de multiples discriminations

De nombreux écrits mettent de l'avant la voix des participant.e.s soulignant les problèmes de discrimination les ciblant. On y parle de racisme[24], d'homophobie, de transphobie, d'hétérosexisme de la part des praticien.ne.s et intervenant.e.s de première ligne (Hébert et al. 2022; Hunt 2016; Ristock et al. 2011; Ristock et al. 2010). Alors que le dépliant Forgotten voices (Toronto Aboriginal Support Services Council 2014) fait

[24] Ces formes de discriminations peuvent être observées dans différents contextes : logement, employabilité, communauté 2SLGBTQIA+, système de santé et services sociaux (Ristock et al. 2010; Hébert et al. 2022; Hunt 2016; Le Duigou 2000).

part de préjugés diffusés par les intervenant.e.s qui vont « alienating the people who need it most »[25] (p.11), Morrison et al (2019 :147) qui s'inspirent des études de Lyons et al. (2015, 2016) vont décrire des discriminations:

> *based on their gender identity (e.g., denied access to women-specific and gender-affirming shelters, and residential addiction treatment), and gender expression (e.g., only those perceived as "trying to be feminine" or "woman enough" were respected and welcomed in social services).*[26]

La discrimination est aussi présente dans les communautés où on retrouve parfois de l'homophobie, legs de la colonisation des précédents siècles, qui génère une pression menant à un départ de la communauté. Brotman et al (2002) soulignent les stratégies des bispirituels afin d'éviter la discrimination générée par l'intolérance face à la différence, en passant par la dissimulation de son identité ou le départ de la communauté. De manière similaire, Teengs et Travers (2006) soulèvent que la migration vers la ville devient, pour les personnes autochtones bispirituelles atteintes du VIH, le seul moyen de fuir l'homophobie, les stigmas qui accompagnent encore l'expérience de vivre avec le VIH et le manque de services sociaux et de santé en communauté. Un constat souligné dans les écrits depuis plusieurs décennies (Le Duigou 2000) couplé parfois d'un racisme lorsque ces mêmes personnes tentent de trouver un groupe de soutien à l'extérieur de leur communauté d'origine, soit dans le milieu LGBT où iels ne sont pas nécessairement mieux accueillis. (Lépine-Dubois 2018 ; Wesley 2015; Passante 2012; Teengs & Travers 2006; Meyer-Cook & Labelle 2004; Le Duigou 2000). Sylliboy et al. (2022 :20) vont souligner que les services de santé « mainstream » (nous pourrions étendre cette réflexion aux services mainstream LGBT et aux services mainstream autochtones) sont perçus par les individus comme étant « culturally, physically, emotionally, and spiritually unsafe »[27], participant du même coup au faible taux de fréquentation.

L'intersection des différentes discriminations vécues par les personnes autochtones de la diversité de genre relève la complexité de naviguer entre les différents services offerts aux Autochtones de la diversité de genre et ainsi l'accès à des services adaptés à leurs réalités.

La discrimination présente au sein d'institutions telles que les hôpitaux et les cliniques, est un problème reconnu pour les tous les Autochtones et ce depuis longtemps. Toutefois, l'intersection nommée précédemment place les Autochtones de la diversité de genre dans une situation de fragilité encore plus grande. En 2000, 48% des hommes bispirituels qui ont participé au sondage de Canadian Aboriginal AIDS Network (CAAN, cité par Le Duigou 2000) ont affirmé qu'il était difficile d'accéder à des services sans jugement et qu'ainsi, les 2SLGBTQIA+ autochtone « present much sicker than [non-Indigenous] when they finally do get traitement »[28] (Le Duigou 2000 :203). Morrison et al (2019) expliquent que la source de ce problème réside dans la minimisation des abus coloniaux qui continuent à affecter les communautés autochtones et qui ne sont pas pris en compte par les organismes pour offrir des services plus adéquats aux 2SLGBTQIA+ autochtones. Dans une même lignée, Ristock (2019) va expliquer l'inefficacité des services par l'emploi de modèles d'intervention inappropriés qui sont également les résidus d'un refus d'aborder de manière intersectionnelle les services offerts aux 2SLGBTQIA+ autochtones.

Ces expériences de discriminations multiples, souvent intergénérationnelles, peuvent générer une crainte chez les jeunes de ne pas être pris au sérieux par les institutions, de vivre de l'humiliation, de la ridiculisation, voire, l'emploi de termes péjoratifs à leur égard et de ce fait, choisir d'éviter ces services (Urban Native Youth

[25] « s'aliéner les personnes qui en ont le plus besoin » (traduction libre).

[26] « sur la base de leur identité de genre (par exemple, refus d'accès à des centres d'hébergement pour femmes et à des centres de traitement de la toxicomanie) et de leur expression de genre (par exemple, seules les personnes perçues comme « essayant d'être féminines » ou « suffisamment femmes » étaient respectées et accueillies dans les services sociaux). » (traduction libre)

[27] « culturellement, physiquement, émotionnellement et spirituellement dangereux » (traduction libre)

[28] Lorsqu'ils finissent par recevoir un traitement, «[l'état des 2SLGBTQIA+ autochtones] est bien plus grave que celui des non-autochtones.»(traduction libre)

Association 2004; Hébert et al. 2022). Chez ceux ayant eux-mêmes expérimenté la violence au sein des espaces publics peut se développer une hypervigilance afin de se protéger et, subséquemment, « limiter leur capacité à accéder au travail ou à d'autres services, y compris les soins de santé » (Hébert et al. 2022 :36).

Le principal travail que doivent impérativement amorcer les différents services allochtones et autochtones est donc de prendre conscience des impacts de la colonisation afin d'offrir des services inclusifs et culturellement sécuritaires.

## Absence de soutien

Plusieurs personnes Autochtones bispirituelles, ou vivant avec le VIH, déclarent migrer vers la ville pour avoir accès à plus de services (Passante 2012). D'autres en parlent comme une nécessité, telle une mobilité forcée liée au manque de sécurité ou au besoin d'échapper à un environnement de tension dû à l'affirmation de leur identité (Coalition des familles LGBTQ+ 2021). La capsule vidéo de la Boîte rouge VIF et al. réalisée en 2023 intitulée « La violence familiale envers les personnes 2SLGBTQ+ autochtones: Les ressources manquantes » nous rappelle qu'il s'agit d'un constat encore actuel dans les communautés, ainsi que dans les familles autochtones au Québec. Toutefois, plusieurs auteurs constatent que le manque de services spécifiques pour les 2SLGBTQIA+ autochtones sévit également dans l'espace urbain. En ce sens, le rapport du *Urban Native Youth Association* stipulait, en 2004, le besoin de programmes spécifiquement dirigés vers les Two-Spirit en Colombie-Britannique qui restaient jusqu'alors inexistants.

Le manque de soutien est ressenti de manière généralisée. Les auteurs du *Toronto Aboriginal Research Project* (TARP), McCaskill et al. relèvent que seulement 1% des personnes interrogées considèrent les services de support et d'intervention comme suffisants dans la ville de Toronto (McCaskill et al., 2013 : 181). Cependant, lorsque les services existent, leur accès peut être complexifié par l'absence de soutien adéquat au sein de ces derniers. L'exemple le plus saisissant est probablement le manque d'intervention de la part du personnel d'un service lorsqu'une personne 2SLGBTQIA+ vit une situation de discrimination (Morrison et al. 2019).

Ce manque de soutien pourrait s'expliquer en partie par le manque de formation adéquate du personnel encore présent dans différents organismes, dont des organismes autochtones (Coalition familles LGBTQ+ 2021). Sans les connaissances appropriées (concernant la perception traditionnelle des rôles au sein des communautés, les conséquences de la colonisation, les termes, les déclinaisons possibles de la diversité de genre chez les peuples autochtones, etc.), il est alors plus difficile pour les intervenant.e.s de bien cerner les besoins spécifiques et ainsi orienter les personnes vers les bonnes ressources (Lépine-Dubois 2018). Il est noté par Hébert et al. (2022) que dans de telles situations, il incombe souvent aux propres personnes 2SLGBTQIA+ d'éduquer les intervenant.e.s, une lourde tâche qui ne devrait pas leur échoir. Le manque de soutien pouvant également provenir des services autochtones, il importe pour ces derniers de développer de « bonnes pratiques » dirigées spécifiquement vers les personnes autochtones de la diversité de genre, dont les besoins sont encore largement « unheard or unanswered in the province of Quebec »[29] (Lépine-Dubois 2018 : 67).

Pour certains, non seulement le manque de connaissances des intervenant.e.s, mais aussi l'identité de ces derniers sera source de difficulté pour leur accès aux services. Un participant de la recherche de Hébert et al. (2022) souligne en ce sens que des services offerts essentiellement par du personnel allochtone renforcent la difficulté de mise en contact[30]. Une fois qu'il a pu avoir accès à un travailleur jeunesse qui, non seulement avait de bonnes connaissances des cultures autochtones, mais était lui-même bispirituel, ceci a fait en sorte qu'il s'est mis à accéder aux services et au soutien d'un centre de santé autochtone. On y retrouve ici l'importance du rôle d'un modèle LGBT ou bispirituel autochtone. Wesley Thomas, membre de la nation Navajo aux États-Unis et Sue-Ellen Jacob (1999) expliquent d'ailleurs que les Autochtones de la diversité de genre qui ont un support dans leur communauté et qui ont des modèles positifs LGBT et bispirituels près

[29] « sans écho ou sans réponse dans la province de Québec » (traduction libre).

[30] On peut y déceler une référence indirecte au rapport interculturel, à la barrière de la langue, etc.

d'eux seront beaucoup moins nombreux à partir vers la ville. Sans ces modèles accessibles, les Autochtones 2SLGBTQIA+ sont plus nombreux à rapporter « their experiences of oppression, violence, familial and communal homonegativity »[31] (Morrison et al. 2019 : 158).

Cette situation se joue également dans les communautés où il est fréquent de retrouver du personnel non-autochtone. En plus de la barrière culturelle, l'absence d'ancrage dans la communauté occasionne un grand va-et-vient chez le personnel et de cette instabilité découle un manque d'attachement entre les intervenant.e.s et les personnes fréquentant les services, ingrédient pourtant essentiel à leur accessibilité (CAP 2020).

L'enjeu de l'absence de soutien nécessite donc la construction d'un lien de confiance et d'une sécurisation culturelle par les prestataires de services, et ce, en ville comme dans la communauté, puisque les 2SLGBTQIA+ autochtones, comme plusieurs autochtones habitant l'espace urbain, sont reconnus pour fréquenter ces deux espaces de manière continue (Le Duigou 2000), mais aussi pour faciliter la transition communauté-ville qui peut être difficile (Ristock 2019). Comme le souligne Alaers (2010 :76) avec justesse,

> *Social workers must be sensitive to gender, sexual and cultural diversity in their practice and be aware that these and other aspects of self are all interconnected in an Aboriginal worldview. Professionals must be careful not to assert their power over clients by denying them preferred terms for their identity.*[32]

Ce soutien peut aussi prendre la forme d'un sentiment de communauté au sein du service comme les participant.e.s de l'étude de Passante (2012) qui soulignent le besoin de se sentir à la maison, de développer un sentiment de « chez-soi ». Trevor Stratton (2-Spirited People of the 1st Nations 2008), membre des Mississaugas de la Première nation de New Credit, abonde dans le même sens en soulignant comme résultat de sa recherche, que les services considérés comme compétents et donc fréquentés sont considérés comme « une seconde famille », un soutien qui s'avère être un besoin essentiel pour les individus dont la propre famille est dans le déni de leur identité (Le Duigou 2000) ou toute autre forme de discrimination (Morrison et al. 2019) ou d'exclusion (Alaers 2010) à leur égard. Faisant écho à l'importance du réseau social souligné par Pruden (2021), le réseau de soutien présent dans les services peut également être le moyen de diffusion de bonnes pratiques et de connaissances autrement difficilement accessibles, comme notamment les savoirs sur les bonnes pratiques de la santé sexuelle.

## Manque de communication

Le manque de communication peut également provoquer de multiples défis à l'accessibilité des services existants. Lié à l'enjeu précédent, si les intervenant.e.s ne sont pas adéquatement outillés, il est possible que la personne soit dirigée vers un service qui n'est pas approprié pour elle et sa situation (Passante 2012; Teengs et Travers 2006). Dans des cas spécifiques, comme pour les soins médicaux trans (liés à la transition médicale), un manque de communication peut mener la personne à se diriger vers des services privés et ainsi beaucoup plus coûteux (Hébert et al. 2022), ce qui est préjudiciable à ces personnes. La question des langues, surtout au sein des organismes autochtones, peut aussi être source de défi. Ces organismes souvent multilingues (français, anglais et langues autochtones) peuvent éprouver des difficultés financières à traduire et diffuser leur documentation, rendant (involontairement) leur contenu difficilement accessible pour certain.e.s (Lépine-Dubois 2018).

[31] « leurs expériences d'oppression, de violence, d'homonégativité familiale et communautaire » (traduction libre).

[32] « Les travailleurs sociaux doivent être sensibles à la diversité des genres, des sexes et des cultures dans leur pratique et être conscients que ces aspects et d'autres aspects du moi sont tous interconnectés dans une vision du monde autochtone. Les professionnels doivent veiller à ne pas affirmer leur pouvoir sur leurs clients en leur refusant les termes qu'ils préfèrent pour désigner leur identité. » (traduction libre)

Lors de campagnes visant à changer des comportements à risque touchant les 2SLGBQIA+ autochtones, Thoms (2007) soulève le problème du manque de marketing social permettant de rejoindre le bon groupe. En cela, il démontre dans sa recherche portant sur les affiches de différentes campagnes en quoi l'absence d'un visuel positif et reconnu comme tel par le groupe intéressé peut constituer une barrière supplémentaire à l'accès aux services appropriés. Dans son travail visant à améliorer la pratique des travailleurs sociaux en regard de la diversité de genre, Alaers (2010) fait ressortir le problème de l'absence de communication autours des services offerts. L'auteur Cri[33] et Two-spirit explique l'absence de mention, sur le site web de la police de Saskatoon, des efforts d'éducation faits à l'ensemble du corps policier en lien avec les personnes bispirituelles. Ainsi, les two-spirits ne peuvent ne pas connaître les efforts d'inclusion réalisés par les policiers et les travailleurs sociaux. On y comprend donc que les outils de communication visant à rejoindre les personnes bispirituelles sont tout aussi importants que les actions réalisées elles-mêmes. Il ne s'agit pas seulement d'offrir les services, il faut également faire l'effort de bien diffuser l'information aux personnes concernées.

C'est pour cela qu'il importe de produire davantage d'outils de communication adéquats et positifs, comme par exemple le feuillet CAP dans lequel une section entière est consacrée aux réalités des 2SLGBTQIA+ avec des informations sur les bons termes à employer, l'importance d'éviter les généralisations (tous n'emploient pas le terme bispirituel), des suggestions pour accompagner les personnes 2SLGBTQIA+ et dans la manière d'aborder un tel sujet avec une.e aîné.e (CAP 2020). Les participant.e.s de l'étude de Thoms soulignent l'importance « for positive self-images of dignified, historically correct, or adapted images of Two-Spirit men »[34] (2007 : 25), un visuel malheureusement difficile à trouver en 2007 selon l'auteur et qui peut rendre difficile la reconnaissance de son groupe dans le visuel d'un service proposé. Finalement, la proposition faite dans le feuillet *Forgotten Voices* (Toronto Aboriginal Support Services Council 2014) par des participant.e.s de rendre disponible une ligne téléphonique afin de vérifier, par exemple, les disponibilités d'un service avant de s'y rendre, met de l'avant l'importance des outils de communication pour faciliter l'accès aux services.

## Absence d'anonymat

Une quatrième catégorie d'enjeux est celle de l'absence d'anonymat au sein des services. Bien que ce défi soit généralement associé aux services octroyés dans les communautés (Le Duigou 2000; Coalition famille LGBTQ+ 2021) et fait partie des raisons de mobilité vers la ville, il peut en être de même dans des services urbains comme les Centres d'amitié autochtones où les gens qui circulent se connaissent et peuvent ensuite diffuser l'information jusqu'à la parenté de la communauté (Meyer-Cook et Labelle 2004; Ogilvie 1999, cité par Le Duigou pour la ville de Toronto). Dans un autre ordre d'idée, les organismes autochtones participant au rapport de la Coalition des familles LGBTQ+ (2021:19) en soulignent aussi l'importance à travers la difficulté à inviter les individus 2SLGBTQIA+ autochtones habitant l'espace urbain à venir participer à des activités sociales et culturelles en communauté par peur d'être reconnu. L'idéal est pensé en termes de lieu qui se concentre sur les enjeux spécifiques des 2SLGBTQIA+ autochtones, mais situé hors communauté et hors organisme autochtone. Un lieu séparé qui permet une complète confidentialité.

Dans les écrits analysés, deux exemples sont proposés. Le Duigou (2000) présente la clinique de dépistage du HIV et des ITS en activité dans les communautés de la Beardy et Okemasis Cree Nation et de la Sandy Lake First Nation, qui ne serait pas gérée par un conseil de bande et dont les employés seraient externes aux communautés. Le bon fonctionnement de l'anonymat d'une telle clinique bihebdomadaire s'accompagnerait d'un engagement fort des communautés avec ces enjeux médicaux, une grande coopération et l'inclusion des conseils offerts par les intervenant.e.s. Dans un autre ordre d'idées, Matthen et al. (2018) suggèrent l'utilisation d'internet dans le but de permettre de rejoindre un plus grand public, plus jeune et surtout un anonymat complet. Le texte d'Alaers (2010) permet, quant à lui, de rappeler l'importance des sites web pour la reconnaissance et la visibilité des programmes offerts aux bispirituels, ainsi que des formations données au personnel afin que celui-ci soit formé adéquatement et assure un cadre culturellement sécuritaire et invitant.

[33] Dans le texte, Jill Alaers utilise le terme Cree (Cri en anglais). Nous soulignons toutefois qu'en écriture décolonisée et si appliqué à la nation Eeyou d'Eeyou Istchee en contexte québécois, il serait préférable de préconiser le terme Eeyou. Nous faisons ici le choix de reprendre la manière dont la personne citée se présente elle-même.

[34] « pour des images de soi positives d'hommes bispirituels dignes, historiquement justes ou adaptés » (traduction libre).

# DISCUSSION

Cette revue de littérature avait pour objectif principal de brosser un portrait actuel des services et des pratiques destinés aux personnes autochtones de la diversité de genre et sexuelle au Québec, et plus largement au Canada. Cet objectif en engendrait un deuxième, celui de soutenir les Centres d'amitié autochtones du Québec dans le développement de leur offre de services auprès de cette population, répondant également au principe de pertinence du Cadre de référence en recherche du RCAAQ (2021). Après un premier tour d'horizon de la littérature accessible et dans une optique de mettre en valeur des procédés de recherche réalisés par et pour les Autochtones, il nous est apparu essentiel de considérer un troisième objectif, celui de faire reconnaître la parole des personnes autochtones de la diversité de genre et sexuelle afin d'inclure leur point de vue au cœur du présent document. Ceci pouvait passer par l'inclusion de documents dont les autrices et auteurs appartenaient à ce groupe, ou encore de témoignages au cœur d'ouvrages non-scientifiques (brochure, feuillet, etc.) et scientifiques (articles de revue, mémoires, etc.).

Pour ce faire, il nous est apparu non seulement logique, mais nécessaire de mettre de l'avant deux dimensions : les services existants (ou ayant existés) et leur accessibilité. Logique, car ces sections émergent naturellement de nos lectures. Nécessaire, car il est important de présenter et décrire les services, mais aussi décortiquer leur accessibilité. Cela permet, entre autres, d'outiller les Centres d'amitié autochtones du Québec dans leurs démarches visant le développement de services pour les Autochtones de la diversité de genre et sexuelle.

Dans la section « Services existants » nous y présentons les différents services retrouvés dans les ouvrages et regroupés selon leur type d'offre. Le constat principal est qu'il y a à la fois peu de services, mais aussi, peu d'écrits les concernant. C'est ce constat, réalisé relativement tôt dans la réalisation de la revue de littérature, qui nous a d'abord amené à élargir le spectre de documents analysés en intégrant rapidement des ouvrages non scientifiques (films, feuillets, boîtes à outils, formations) réalisés par des organismes ou auteur.trice.s autochtones 2SLGBTQIA+. Ceci nous a aussi permis de mieux considérer les perspectives autochtones à travers lesquelles le partage de savoirs et de connaissances peut prendre d'autres formes que les ouvrages scientifiques. Les services qui y sont nommés et présentés sont généralement décrits succinctement, mais plus rarement analysés et évalués. C'est pourtant ces deux dernières étapes qui permettraient de mieux comprendre l'impact d'un bon service auprès de l'individu, de la collectivité 2SLGBTQIA+ autochtone et de l'organisme qui l'offre. La revue de littérature met aussi de l'avant que les services trouvés sont souvent peu durables dû, notamment, à des financements de courtes durées. Les financements importants sont, par ailleurs, étroitement liés à la lutte contre le VIH, ce qui oriente fortement le type de service qui est développé et maintenu.

La section de l'« Accès aux service » se construit sur 4 constats qui émergent à leur tour de la documentation. Bien que des services existent, ceux-ci sont souvent inaccessibles ou perçus comme tels, un enjeu important pour les personnes désireuses d'en bénéficier. L'accessibilité aux services est ainsi impactée par : 1) l'intersection de multiples discriminations, 2) l'absence de soutien dans les organismes, 3) le manque de communication et, finalement, 3) l'absence d'anonymat. Ces défis liés à l'accessibilité des services peuvent s'adresser tant aux organismes allochtones et autochtones les proposant. Il est toutefois intéressant de noter que le défi particulier de l'anonymat a, entre autres, été identifié au contexte des Centres d'amitié autochtones (Meyercook 1998) et que ce besoin peut limiter la participation des personnes 2SLGBTQIA+ à des activités sociales et culturelles se déroulant en communauté par peur d'être reconnu (Coalition des familles LGBTQ+ 2021:19). Chaque section se termine toutefois par des pistes de solution suggérées dans les ouvrages, permettant ainsi d'ouvrir la voie à de meilleures pratiques.

Nombreuses dans la documentation, ces recommandations peuvent être considérées comme des pistes de solutions aux manques et lacunes observées. Nous avons initialement pensé présenter la liste de ces recommandations afin que celles-ci soient utiles aux lecteurs. Cependant, une analyse du contenu présent nous a amené à dénoter des biais. Un exemple de ces biais repose sur le surfinancement de certains sujets (HIV, maladies transmises sexuellement) concernant la population autochtone 2SLGBQIA+ offrant ainsi une

représentation faussée des réalités et pouvant même alimenter les préjugés. Forts de ce constat, nous avons décidé d'organiser un événement réunissant différents acteurs du milieu afin de réfléchir sur ces recommandations et surtout de les bonifier pour qu'elles soient plus représentatives des réalités et enjeux rencontrés. Les résultats de cet événement seront publiés sur le site web du RCAAQ sous la forme d'un outil pour aider la création de services adéquats et adaptés aux Autochtones.

Concernant la prestation de services aux 2SLGBTQIA+ autochtones, deux derniers constats sont importants à noter. Premièrement, il importe de faire davantage de recherche sur les services offerts, de les analyser et de les évaluer tout en donnant une voix à l'expérience des Autochtones de la diversité de genre et sexuelle. Le *Urban Native Youth Association* insiste en soulignant que « More research and writing must be done about the rich history of Two-spirit people.[35] » (2004 : 7). Deuxièmement, il importe que les responsables de la recherche prennent acte des constats présentés ici pour leurs propres démarches auprès d'une population fragilisée et marginalisée à plusieurs niveaux. Non seulement l'utilisation de l'acronyme 2SLGBTQIA+ comme terme « fourre-tout » est à critiquer, mais les méthodologies employées pour analyser les services doivent répondre au même cadre sécurisant que les services eux-mêmes. Dans leur recherche, Sylliboy et al. (2017) mettent de l'avant l'importance d'une recherche culturellement sécurisante pour les jeunes bispirituels :

> *In a Sharing Circle, participants expressed their sense of urgency for developing supports for Two Spirited youth. The Circle was a safe space and a source of healing for many individuals who openly talked about their lived experiences with suicidal ideation and mental health (W2SA, Mawita'jik Puoinaq: A Gathering of 2 Spirited People!, 2011). The Circle provided a spirit of healing from sharing each other's stories. Participants and organizers witnessed how individual experiences immediately transformed into a powerful collective voice of courage and resilience.[36] » (p.10)*

Deux derniers constats nous semblent importants à souligner et ont été rapporté par notre comité aviseur. Tout d'abord, les écrits concernant les services misent principalement sur les difficultés (liées à cette identité ou encore à l'accès aux services) et ne mettent pas de l'avant la position privilégiée qu'occupaient autrefois les Two-Spirit. Ce manque de considération oriente inévitablement l'approche des différents écrits par l'entremise d'une *deficit based lens*, autrement dit, par ce qui manque au lieu de mettre l'accent sur ce qui existe. Si notre objectif premier était de documenter les analyses et les évaluations des pratiques et des services existants afin d'orienter les centres d'amitié autochtones vers les bonnes pratiques, force est de constater que notre propre revue de littérature s'inscrit dans cette *deficit based lens*. En ce sens, nous invitons vivement les chercheur.se.s intéressé.e.s sur le sujet à documenter et évaluer les services afin de combler cette lacune importante.

En deuxième temps, il importe aussi de rappeler que la majorité des écrits répondant à nos critères d'inclusion s'inscrit dans un contexte historique datant de plus d'une dizaine d'années. Nous rappelons ici le choix effectué de ne pas limiter notre recherche à un cadre temporel particulier afin de potentiellement voir émerger des services novateurs et des initiatives en avance sur leur époque. Les écrits analysés dans cette revue s'échelonnent donc sur 2 à 3 décennies. Ces résultats renforcent le constat du manque de littérature actuelle concernant les services offerts aux 2SLGBTQIA+. Concernant la temporalité des écrits, il nous apparait aussi important de souligner que le manque d'écrits actuels peut participer à fausser l'analyse, notamment en ce qui a trait aux discriminations présentes en communautés. Nous appelons encore une fois les chercheur.se.s intéressé.e.s à combler ce manque d'études analysant les services et parallèlement, présentant un portrait actuel des contextes qui rendent nécessaires la création de ces services.
En troisième temps, il est également intéressant de noter qu'aucune des études ou aucun des documents présentés dans cette revue ne fait de distinction entre les réalités, les besoins et les services selon la nation d'origine. Plus d'études en ce sens permettraient de statuer si les services et les besoins doivent être orientés selon les spécificités de chaque nation (outre un service linguistique approprié).

[35] Il faut poursuivre les recherches et les écrits sur la riche histoire des personnes bispirituelles.

[36] Lors d'un cercle de partage, les participants ont exprimé leur sentiment d'urgence à développer des soutiens pour les jeunes bispirituels. Le cercle a été un espace sûr et une source de guérison pour de nombreuses personnes qui ont ouvertement parlé de leurs expériences vécues en matière d'idées suicidaires et de santé mentale (W2SA, Mawita'jik Puoinaq : A Gathering of 2 Spirited People !, 2011). Le cercle a suscité un esprit de guérison grâce au partage des histoires des uns et des autres. Les participants et les organisateurs ont pu constater que les expériences individuelles se sont immédiatement transformées en une puissante voix collective de courage et de résilience. (traduction libre)

# Bibliographie

## Liste de services et ouvrages non scientifiques


2-Spirited People of the 1st Nations. 2008. « Our Relatives Said: A Wise Practices Guide: Voices of Aboriginal Trans-People ». 2-Spirited People of the 1st Nations.

A way home Canada et National Learning Community on Youth Homelessness. s.d. « 2SLGBTQIA+ Toolkit to Support Youth Experiencing Homelessness ». Homelessness Learning Hub. s.d. https://homelessnesslearninghub.ca/trainings/2slgbtqia-toolkit/.

Boîte rouge VIF, Femmes autochtones du Québec, Cercle Indigiqueer du Québec et Secrétariat à la condition féminine du Québec. 2023a. La violence familiale envers les personnes 2SLGBTQ+ autochtones : les ressources manquantes. Boîte Rouge VIF. 3:55 minutes. https://www.youtube.com/watch?v=L3MTeFOExfg

Boîte rouge VIF, Femmes autochtones du Québec, Cercle Indigiqueer du Québec et Secrétariat à la condition féminine du Québec. 2023b. La violence familiale envers les personnes 2SLGBTQ+ autochtones : pour les les Allié.es. Boîte Rouge VIF. 3:44 minutes. https://www.youtube.com/watch?v=uiVweZo1m2s

Coalition des familles LGBT+. 2021. Rapport sur les besoins des personnes autochtones LGBTQ+ et bispirituelle. Coalition des familles LGBTQ+. 44p.

Coalition des familles LGBT+. 2022. Rapport sur les besoins des familles autochtones LGBTQ2+. Coalition des familles LGBTQ+. 24p.

Congress of Aboriginal Peoples (CAP). 2020. « Everyone Has a Place in the Circle: Strategy & Toolkit ». CANADA: Congress of Aboriginal Peoples (CAP).

Harrisson, Kaitrina, M'Wikwedong Youth Group, Sanchez-Pimienta C.E. et Jeffrey Masuda. 2018. "Thunder Finder." *First Peoples Child & Family Review*, Special Audiovisual Edition, 13 (2): 9.

Keewatin, Wesley. 2009. *A Journey of Healing: Two-Spirit Peoples Joining the Circle: Holistic Wellness and Resource Manual*. All Nations Hope AIDS Network. Canada.

Toronto Aboriginal Support Services Council. 2014. « Forgotten Voices: Indigenous Two-Spirit, LGTB*QIAYouth& Homelessness, Toronto Canada. » Toronto: Toronto Aboriginal Support Services Council.


## Ouvrages scientifiques et littérature grise


Abramovich, Alex, et Lauren Kimura. 2021. « Outcomes for Youth Living in Canada's First LGBTQ2S Transitional Housing Program. » *Journal of homosexuality,* 68 (8): 1242-1259.

Alaers, Jill. 2010. « Two-Spirited People and Social Work Practice: Exploring the History of Aboriginal Gender and Sexual Diversity ». *Critical Social Work,* 11 (1): 63-79.

All Nations Hope AIDS Network (ANHAN). 2007. *Addressing HIV/AIDS, Hepatitis C and Other Sexually Transmitted Infections Within the Two-Spirited Population: A Literature Review of Some Trends and Challenges and Best Practices*.

Ansloos, Jeffrey, Deanna Zantingh, Katelyn Ward, Samantha McCormick, et Chutchaya Bloom Siriwattakanon. 2021. « Radical Care and Decolonial Futures: Conversations on Identity, Health, and Spirituality With Indigenous Queer, Trans, and Two-Spirit Youth ». *International Journal of Child, Youth and Family Studies,* 12 (3-4): 74-103.

Barlow, Kevin. 2001. « Case Study Report: Two-Spirited Youth Program ». Vancouver B.C.: Aboriginal Healing Foundation.

Beswick, Adam, Art Zoccole, Cate Dewey, Sean Rourke, James Watson, et Nathan Lachowsky. 2013. « Positive Social Support and Mental Health among Two-Spirit and Heterosexual Aboriginal People Living with HIV/AIDS in Ontario ». *Canadian Journal of Aboriginal Community-Based HIV/AIDS Research,* 5: 74-94.

Blankestijn, Joelle Antonia. 2021. « Intersecting Indigenous Identities: Recognition of Two-Spirit Identity in Canada's Truth and Reconciliation Process ». University of Groningen.

Brotman, Shari, Bill Ryan, Yves Jalbert, et Bill Rowe. 2002. « Reclaiming Space-Regaining Health ». *Journal of Gay & Lesbian Social Services,* 14 (1): 67-87.

Cameron, Michelle. 2005. « Two-Spirited Aboriginal People: Continuing Cultural Appropriation by Non-Aboriginal Society ». *Canadian Woman Studies*, 24 (2-3): 123-127.

Chaiton, Michael, Rebecca Billington, Ilana Copeland, Luc Grey, et Alex Abramovich. 2022. « Mental Health and Addiction Services Exclusive to LGBTQ2S+ during COVID-19: An Environmental Scan. » *International journal of environmental research and public health,* 19 (10).

Comeau, Dominique, Claire Johnson, et Nadia Bouhamdani. 2023. « Review of current 2SLGBTQIA+ inequities in the Canadian health care system ». *Frontiers in Public Health,* 11.

Désy, Pierrette. 1978. « L'homme-femme. (Les berdaches en Amérique du Nord) ». *Libre : politique, anthropologie, philosophie*, Les sciences sociales contemporaines 3488, 78 (3): 57-102.

Dykhuizen, Melissa RN, MN, Kerry RN Marshall MN, Rachel PhD Loewen Walker, et Jack Saddleback. 2022. « Holistic Health of Two Spirit People in Canada: A Call for Nursing Action ». *Journal of Holistic Nursing,* 40 (4): 383-96.

Femmes et Égalité des genres Canada. 2022. « Le premier plan d'action fédéral 2ELGBTQI+. Bâtir notre avenir, avec fierté. » Femmes et Égalité des genres Canada.

FitzMaurice, Kevin, et et al. 2013. « Urban Aboriginal People in Toronto: A Summary of the 2011 Toronto Aboriginal Research Project (TARP) ».

Hall, Laura, Urpi Pine, et Tanya Shute. 2020. « Beyond the Social Determinants of Health: Culture-Based Approaches to Ending Violence Against Indigenous Women and Two-Spirit People ». *Diversity of Research in Health Journal,* 3 (mars): 1-11.

Hébert, William, Nora Butler Burke, Tara Santini, Frank Sueriich-Gulick, et Daphne Barile. 2022. *A Qualitative Look at Serious Legal Problems: Trans, Two-Spirit, and Non-Binary People in Canada | I-Portal: Indigenous Studies Portal*. Department of Justice Canada.

Higgins, Robert, Brian Hansen, Beth E. Jackson, Ashley Shaw, et Nathan J. Lachowsky. 2021. « Programmes et interventions favorisant l'équité en santé dans les populations LGBTQ2+ au Canada par des mesures sur les déterminants sociaux de la santé ». *Promotion de la santé et prévention des maladies chroniques au Canada,* 41 (12): 475-80.

Hunt, Sarah. 2016. « Une Introduction à La Santé Des Personnes Bispirituelles: Questions Historiques, Contemporaines et Émergentes ». Prince George, BC: Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.

Lang, Sabine. 1998. *Men as Women - Women as Men: Changing Gender in Native American Cultures*. Austin: University of Texas Press.

———. 1999. *Visions and Choices: Native American Two-Spirited Peoples' Lives*. Austin: University of Texas Press.

Larivee, Patrice. 2019. « On Being Two-Spirited in Eeyou Istchee ». Masters, Memorial University of Newfoundland.

Le Duigou, Céleste. 2000. « A Historic Overview of Two Spirited People: A Context for Social Work and HIV/AIDS Services in the Aboriginal Community | I-Portal: Indigenous Studies Portal / Canada et États-Unis ». *Native Social Work Journal,* 3 (1): 195-214.

Lefebvre, Melanie. 2020. « Centering Stories by Urban Indigiqueers/Trans/Two-Spirit and Indigenous Women on Practices of Decolonization, Collective-Care and Self-Care. » Mémoire, Concordia University.

Lépine-Dubois, Alexe. 2018. « Des géographies Two-Spirit? Du concept de trans-Nation-alités pour articuler l'imbrication entre identité, communauté et territoire ». Mémoire, Université de Montréal.

Lerat Gil et Linda Gray. 2004. *Two-Spirit Youth Speak Out!: Analysis of the Needs Assessment Tool*. Urban Native Youth Association.

Lyons, T., Krüsi, A., Pierre, L., Smith, A., Small, W., & Shannon, K. 2016. « Experiences of trans women and Two-Spirit persons accessing women-specific health and housing services in a Downtown neighborhood of Vancouver, Canada ». *LGBT Health*, 3(5): 373-378.

Lyons, T., Shannon, K., Pierre, L., Small, W., Krüsi, A., & Kerr, T. 2015. « A qualitative study of transgender individuals' experiences in residential addiction treatment settings: Stigma and inclusivity » . *Substance Abuse Treatment, Prevention, and Policy*, 10(1): 1-6.

Martin-Story, Alexa, Alicia Lapointe, Alice Girouard, Marie-Michèle Paquette, et Sophie Bergeron. 2021. « Revue de la littérature : Meilleures pratiques pour créer des espaces en ligne plus sûrs pour les jeunes LGBTQ2S+ ». Communauté de pratique. Aborder la violence dans les fréquentations chez les jeunes.

Matthen, Premala, Tara Lyons, Matthew Taylor, James Jennex, Solanna Anderson, Jody Jollimore, et Kate Shannon. 2018. « "I walked into the industry for survival and came out of acloset": How gender and sexual identities shape sex work experiencesamong men, two spirit, and trans people in Vancouver ». *Men and masculinities,* 21 (4): 479-500.

McCaskill, Don, Kevin FitzMaurie, et Jaime Cidro. 2013. « Toronto Aboriginal Research Project - Final Report ». Toronto, Ontario, Canada: Toronto Aboriginal Support Services Council.

Meyercook, Fiona. (1998). *The Two-Spirit papers: The impact of heterosexism and homophobia on Inuit and First Nations peoples' lives.* Unpublished manuscript.

Meyercook, Fiona, et Diane Labelle. 2004. « Namaji. Two-Spirit Organizing in Montreal, Canada ». *Journal of Gay & Lesbian Social Services,* 16 (1): 29-51.

Miranda, Deborah A. 2010. « Extermination of the Joyas: Gendercide in Spanish California ». *A Journal of Lesbian and Gay Studies,* 16 (1-2): 253-284.

Morrison, Melanie, Bidushy Sadika, et Todd Morrison. 2019. « Contested Meanings and Lived Experiences of Two-Spiritness: A Systematic Review of the Canadian Research Literature ». *The Canadian journal of native studies,* 39 (1): 145-168.

National Confederacy of Two-Spirit Organizations, et Harlan Pruden. 2013. « Two-Spirit Resource Directory ». TWO-SPIRIT RESOURCE DIRECTORY.

Native Youth Sexual Health Network. 2021. « You Are Made of Medicine: A Mental Health Peer-Support Manual for Indigiqueer, Two-Spirit, LGBTQ+, and Gender Non-Conforming Indigenous Youth ». Native Youth Sexual Health Network.

Passante, Lisa. 2012. « Aboriginal Two-Spirit and LGBTQ Mobility: Meanings of Home, Community and Belonging in a Secondary Analysis of Qualitative Interviews | I-Portal: Indigenous Studies Portal ». Social Work Thesis (MSW), Vancouver, Winnipeg: University of Manitoba.

Pruden, Harlan. 2021. « Drivers of Sexual Health Knowledge for Two-Spirit, Gay, Bi and/or Indigenous Men Who Have Sex with Men (gbMSM) CANADA ». *Journal of Indigenous HIV Research,* 11: 93-113.

Pullen Sansfaçon, Annie, Edward Lee, et Maxime Faddoul. 2022. « Être trans et autochtone : réalités croisées au regard de l'expérience du social ». *Les Cahiers du CIÉRA*, 20: 33-48.

Pyle, Kai. 2018. « Naming and Claiming Recovering Ojibwe and Plains Cree Two-Spirit Language ». *Transgender Studies Quarterly,* 5 (4): 574-588.

RCAAQ. 2016. « Pour la reconnaissance et respect des droits de la communauté LGBT et bispirituelle autochtone dans les villes ». Mémoire. Wendake.

Ristock, Janice, Art Zoccole, et Lisa Passante. 2010. « Aboriginal Two-Spirit and LGBTQ Migration, Mobility and Health Research Project: Winnipeg Final Report ». Canadian Institutes of Health Research (CIHR), Sexual and Gender Diversity: Vulnerability Resilience, Unversity of Manitoba.

———. 2011. « Migration, Mobility and the Health and Well-Being of Aboriginal Two-Spirit/LGBTQ People: Findings from a Winnipeg Project ». *Canadian Journal of Aboriginal Community-Based HIV/AIDS Research,* 4: 5-34.

Ristock, Janice, Art Zoccole, Lisa Passante, et Jonathon Potskin. 2019. « Impacts of Colonization on Indigenous Two-Spirit/LGBTQ Canadians' Experiences of Migration, Mobility and Relationship Violence ». *Sexualities,* 22 (5-6): 767-84.

Robinson, Margaret. 2017. « Two-Spirit and Bisexual People: Different Umbrella, Same Rain ». *Journal of Bisexuality,* 17 (1): 7-29.

Roscoe, Will. 1998. *Changing Ones: Third and Fourth Genders in Native North America*. New York: St. Martin's Griffin.

———. 1988. *Living the Spirit: A gay American Indian anthology.* New York : St. Martin's Press.

Saladin d'Anglure, Bernard. 1985. « Du projet " PAR.AD.I. " au sexe des anges : Notes et débats autour d'un " troisième sexe "». *Anthropologies et Sociétés*, 9 (3): 139-176.

———.1986.« Du fœtus au chamane: la construction d'un " troisième sexe inuit" ». *Études/Inuit/Studies,* 10 (1-2): 25-113.

Speck, Frank G. 1933. « Ethical Attributes of The Labrador Indians ». *American Anthropologist,* 35 (4): 559-594.

Sylliboy, John R., Naomi Bird, Evan Butler, Kehisha Wilmot, et Gage Perley. 2022. « Two-Spirits' Response to COVID-19: Survey Findings in Atlantic Canada Identify Priorities and Developing Practices ». *International Journal of Indigenous Health,* 17 (1): 14-25.

Sylliboy, John R., Tuma Young, et UAKN Atlantic. 2017. « Coming Out Stories: Two Spirit Narratives in Atlantic Canada: Final Report ». Urban Aboriginal Knowledge Network (UAKN).

Taylor, Catherine. 2009. « Health and Safety Issues for Aboriginal Transgender/Two Spirit People in Manitoba ». *Canadian Journal of Aboriginal Community-Based HIV/AIDS Research,* 2: 63-84.

Teengs, Doris O'Brien, et Robb Travers. 2006. « "River of life, rapids of change": Understanding HIV vulnerability among Two-Spirit youth who migrate to Toronto ». *Health Sciences Faculty Publications* 2.

Thomas, Wesley, et Sue-Ellen Jacobs. 1999. « "…And We Are Still Here": From Berdache to Two-Spirit People ». *American Indian Culture and Research Journal,* 23 (2): 91-107.

Thoms, J. Michael. 2007. « Leading an Extraordinary Life: Wise Practices for an HIV Prevention Campaign with Two-Spirit Men ». Canada: Two-Spirited People of the First Nations.

Trexler, Richard C. 1995. *Sex and conquest: gendered violence, political order, and the European conquest of the Americas*. Ithaca: Cornell University Press.

Veale, J., groupe de recherche de l'enquête canadienne sur la santé des jeunes trans, B. Clark, S. Dobson, H. Frohard-Dourlent, et E. Saewyc. 2015. « Être en sécurité, être soi-même : résultats de l'enquête canadienne sur la santé des jeunes trans ». Vancouver, C.-B.: Université de la Colombie-Britannique.

Vowel, Chelsea. 2016. *Indigenous writes: a guide to First Nations, Métis & Inuit issues in Canada*. 1 online resource : illustrations, maps, portraits vol. The Debwe series. Winnipeg, MB, Canada: HighWater Press.

Waite, Sean, John Ecker, Lori E. Ross, et Stefano Federici. 2019. « A systematic review and thematic synthesis of Canada's LGBTQ2S+ employment, labour market and earnings literature ». *PLoS ONE,* 14 (10).

Wesley, Dana. 2015. « Reimagining Two-Spirit Community: Critically Centering Narratives of Urban Two-Spirit Youth ». Gender Studies Thesis (M.A.), Queen's University.

Wilson, Alex. 2008. « N'tacimowin inna nah': Our Coming in Stories ». *Canadian Woman Studies*, Indigenous Women in Canada: The Voices of First Nations, Inuit and Metis Women, 26 (3-4): 193-99.

———. 2015. « Our Coming In Stories: Cree identity, Body Sovereignty and Gender Self-Determination ». *Journal of Global Indigeneity,* 1 (1): 4.

Wilson, Alexandria M. 2007. « N'tacimowin inna nah': Coming in to Two-Spirit Identities ». Education thesis (Ed. D), Canada, Manitoba: Havard University.

Youssef, Sima. 2021. Célébrer les identités Two-Spirit. Ressources Two-Spirit en ligne pour les associations 2SLGBTQIA+. Bonaventure: Association LGBT+ Baie-des-Chaleurs.

Zoccole, Art. 2006. « Addressing Homophobia in Relation to HIV/AIDS in Aboriginal Communities: Final Report of the Environmental Scan ». Canadian Aboriginal AIDS Network.

Zoccole, Art, Ted Myers, et Linda Day. 2005. « A Study Comparing Aboriginal Two Spirit Men Who Utilize AIDS Service Organizations Compared to Those Who Do Not ». Toronto, Ontario, Canada: Two-Spirited People of the 1st Nations.